Qualité d'abord
Voici la montre qu'il faut choisir
la montre LEBEM
à ANCRE 15 RUBIS GRANDE PRÉCISION
BESANÇON a repris ses belles fabrications de qualité mais la production est encore limitée et seul LEBEM peut offrir un choix incomparable de montres-bracelets pour hommes, dames et jeunes gens à des prix im-bat-ta-bles.
Bulletin de GARANTIE LEBEM avec chaque montre. Echange admis.
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM
acheter directement à l'
14 rue de Bretagne 14
PARIS 3e
METRO - St-SÉBASTIEN-FROISSART
LEBEM • MONTRE LEBEM - EXACTITUDE MÊME • MONTRE LEBEM

SAMEDI 18 JANV. 1947
6e ANNEE
N° 793
100, rue Réaumur
Paris. Gut. 80-60
4 francs

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

F G

ILE DE FRANCE d'abord !..

L'ÉTUI DE 5 LAMES : 16 frs
...et pour être rasé de plus près, employez LE RASOIR ILE DE FRANCE QUI TRANCHE LE POIL EN BIAIS

DERNIÈRE COMPLÈTE COURSES

VINCENT AURIOL DEMANDE A BLUM DE CONSTITUER LE GOUVERNEMENT

Si celui-ci refuse, le nouveau président du Conseil sera de toute façon désigné ce soir

LE PRÉSIDENT EMMÉNAGE sans tambour ni trompette

UNE conversation capitale a eu lieu, en fin d'après-midi, à l'Elysée, entre M. Vincent Auriol et M. Léon Blum.

Il n'est pas douteux que le président de la République a demandé à M. Léon Blum de conserver la direction des affaires publiques. M. Félix Gouin, qui assistait à la première partie de l'entretien, a certainement joint ses efforts à ceux du chef de l'Etat pour obtenir une réponse affirmative de M. Léon Blum.

Mais celui-ci, pense-t-on, aurait une fois de plus répété son désir de quitter le gouvernement, en invoquant des raisons de santé. En tout cas, nous serons prochainement fixés, comme on va le voir par le récit suivant :

A 15 h. 15, M. Félix Gouin quittait la présidence, laissant seuls MM. Vincent Auriol et Léon Blum. Il déclarait :

— J'espère que cela évoluera favorablement.

Une heure plus tard, à 16 h. 20, le président Blum quittait à son tour la présidence et déclarait :

— Je n'ai aucune déclaration à faire. Vous aurez un communiqué à 18 h. 30.

Quelqu'un viendra ce soir...

A 16 h. 23, le président Auriol descendait à son tour les marches du perron pour se rendre à une cérémonie au Palais de Justice, et précisait :

— Quelqu'un viendra vers 18 heures. Vous aurez un communiqué vers 18 h. 30.

Un journaliste dit alors :

— Vous nous aviez promis, monsieur le Président, un communiqué pour 16 heures ?

— Vous serez définitivement fixés ce soir, lui répond le président de la République, et vous saurez tout à l'heure pourquoi a eu lieu ce décalage d'heure.

Le film de la journée

M. Vincent Auriol, qui avait passé la nuit au Palais-Bourbon, quitta la présidence de la Chambre, peu après huit heures. En effet, à 8 h. 37, la voiture du président Auriol entrait à l'Elysée ; la garde rend les honneurs et la musique militaire joue la sonnerie « Aux champs ! ».

A 8 h. 45 précises, une voiture dépose MM. Thorez et Duclos à l'entrée de l'Elysée. Ils sourient en se tournant vers les photographes et pénètrent à l'intérieur du bâtiment.

A 9 h. 15, MM. Lecourt et Colin (M.R.P.) pénètrent dans la cour de l'Elysée, suivis peu après de M. Charles Bouxom, vice-président M. R. P. de l'Assemblée nationale.

La crise sera résolue très vite

A 9 h. 30, MM. Thorez et Duclos quittent la présidence.

Les journalistes demandent alors à M. Duclos :

— Vous ne dites rien ?

— Absolument rien, répond celui-ci.

A 9 h. 50, arrive le président Léon Blum. A 9 h. 54, sortent MM. André Colin et Robert Lecourt, président du groupe M.R.P. à l'Assemblée. M. Lecourt, à ce propos, déclarait cet après-midi à un collaborateur de *France-soir* que le président avait examiné avec lui les conditions de participation du M.R.P. à un gouvernement de « concorde républicaine ».

Après s'être rendu à l'Arc de Triomphe avec M. Léon Blum, M. Vincent Auriol reprend ses consultations.

A 10 h. 20 arrive M. Charles Lussy, président du groupe parlementaire socialiste à l'Assemblée nationale.

« Les difficultés, dit-il, nous les connaissons tous. Seront-elles aplanies rapidement ? Je l'espère... »

A 10 h. 27 apparaît M. Roubert, président du groupe parlementaire socialiste au Conseil de la République, et il est suivi, à 10 h. 30, de M. Guy Mollet, secrétaire général de la SFIO.

Herriot, Queuille...

Le président Blum quitte l'Elysée à 10 h. 15.

A 10 h. 50 est arrivé M. Queuille, suivi à 10 h. 53 de M. André Marie.

A 11 h. 17, M. Herriot et M. Delbos pénètrent à l'Elysée.

A 11 h. 34 arrive M. Laniel, du groupe républicain de la Liberté, suivi, à 11 h. 55, de M. Roclore, président du groupe des républicains indépendants à l'Assemblée nationale.

A 12 h. 7, MM. Delbos, Queuille, Herriot et Marie quittent la présidence : mutisme complet.

M. Laniel, du groupe du parti républicain de la Liberté, a quitté l'Elysée à 12 h. 15. Il a déclaré : « Le président fait tout ce qu'il peut pour aboutir. »

A 12 h. 32, M. Roclore, vice-président du groupe parlementaire des républicains indépendants à l'Assemblée nationale, déclare à sa sortie :

— Je suis persuadé que cette crise connaîtra un dénouement dans un avenir très proche.

A 12 h. 55, M. Claudius Petit quitte la présidence.

A 12 h. 28, M. D'Astier de la Vigerie quitte à son tour la présidence.

A 13 h. 43, les députés musulmans ressortent de la présidence

A 13 h. 47, M. Auriol quitte l'Elysée pour aller déjeuner une dernière fois à la présidence du Palais-Bourbon. Revenu un peu avant 15 heures, il recevait M. Félix Gouin, puis M. Léon Blum.

Le numéro de téléphone de l'Elysée n'est pas à l'annuaire : « Abonnement pas payé depuis six ans »

Le numéro de téléphone du palais de l'Elysée n'est pas à l'annuaire.

Jusqu'à ces derniers jours la ligne était coupée. Pendant cinq ans, en effet, il n'y eut pas dans l'illustre hôtel un président de la République pour payer l'abonnement.

Mais M. Vincent Auriol vient de rétablir les choses. Il l'a même fait sans compter puisqu'il ne dispose pas moins, aujourd'hui d'une centaine de lignes, notamment Anjou 02-40 et Elysée 15-00, les anciens numéros qui figuraient à l'annuaire en 1939.

C'est un pistolet à bouchon qui blessa à l'œil le Président

Alors qu'il habitait avec ses parents, à Revel, où ceux-ci tenaient une boulangerie, le jeune Vincent, au cours d'une fête, fut blessé à l'œil gauche par le bouchon du pistolet d'un de ses petits camarades.

Discrètement, une voiture a amené ce matin à l'Elysée les bagages personnels de M. Vincent Auriol, qui avait passé sa première nuit de président de la République dans son ancienne résidence de président de l'Assemblée nationale.

ACHILLE AUBAN se réveille député

La Haute-Garonne connaît un homme heureux. C'est M. Achille Auban, chef du Contentieux à la mairie de Toulouse et conseiller général.

M. Achille Auban occupait la troisième place sur la liste socialiste, patronnée par M. Vincent Auriol. Deux de cette liste avaient été élus. Mais comme M. Vincent Auriol abandonne son mandat de député, celui-ci, selon la loi, revient au premier battu, c'est-à-dire à M. Achille Auban.

UN REVENANT VOUS PARLE...

Gamelin promène sa chienne « Zaza » avenue du Maréchal-Foch

et écrit ses mémoires dans un appartement sans bonne ni feu

« Trois jours avant Munich, Gort me disait : — Nous n'aurons pas la guerre, car Bonnet joue à la Bourse et il joue à la hausse. »

(Un reportage d'Henri DANJOU)

France-soir *poursuit la publication de l'enquête menée par Henri Danjou auprès des personnalités qui occupèrent autrefois le premier plan de l'actualité et qui vivent aujourd'hui dans l'ombre. Après le célèbre antiquaire Edouard Jonas, devenu prospecteur de pétrole dans le Kansas, voici l'ex-généralissime Gamelin* (1).

— Je n'ai jamais dit que Georges Bonnet a trahi. Mais c'est un bavard. Il faisait connaître nos décisions dans les milieux politiques et l'Allemagne, par ses services d'espionnage, avait, avant cette guerre, le moyen de savoir ce qui s'y passait.

J'écoute le général Gamelin et la conversation va son train. Il est très droit, très ferme sous ses soixante-quinze ans (il en paraît à peine cinquante), très svelte dans un pardessus de drap mince, cintré comme un manteau de sous-lieutenant, dont il a relevé le col.

— Vous me demandez si M. Georges Bonnet n'a pas caché ou travesti les renseignements que j'ai donnés sur nos forces et nos opinions militaires à la veille de Munich. Voici ce qui s'est passé. Nous nous rendîmes à Londres le 26 septembre 1938, trois jours avant Munich. Le président Daladier fut aussitôt reçu à Downing Street par M. Neville Chamberlain. J'attendais dans l'antichambre en compagnie de notre ambassadeur M. Corbin, de M. Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères, de son secrétaire général M. Alexis Léger et de lord Halifax, ministre britannique des Affaires étrangères. Il était convenu entre M. Daladier et moi-même, qu'il me ferait appeler, après avoir échangé quelques paroles avec M. Chamberlain mais, afin d'écarter M. Georges Bonnet de l'entretien, pour les raisons que je vous ai dites, nous avions réglé, entre M. Corbin, M. Léger et lord Halifax, une petite conspiration.

» Au moment où M. Daladier devait venir m'appeler, lord Halifax était chargé d'entraîner Georges Bonnet, sous prétexte de discuter avec lui de la situation politique. Le scénario était bien réglé ; M. Daladier arriva pour me chercher et lord Halifax entraîna M. Bonnet. J'ai raconté dans le tome II de mes mémoires mon entretien avec M. Neville Chamberlain. Je n'appris pas tout de suite que, pendant sa conversation, avec lord Halifax, M. Georges Bonnet racontait le contraire de mes intentions et le contraire de ce que je venais de déclarer à M. Chamberlain en présence de M. Daladier. Ce travestissement de mes propos eut la forme d'une confidence et créa un doute dans l'esprit de nos amis britanniques. Lord Halifax en fit état dans un télégramme diplomatique adressé à sir Eric Phipps, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris. Je ne connus ce télégramme que beaucoup plus tard, mais l'accord de Munich était signé !...

1 SUITE PAGE 3

(1) Voir *France-soir* du 17 janvier.

LE DROIT D'ÊTRE LIBRE

« France-soir » boycotté, « France-soir » contre qui on a déployé hier, à Paris, les plus sordides méthodes d'intimidation, s'est tout de même vendu, réclamé par ses lecteurs, attendu par le public que son instinct ne trompe pas.

Tous les malentendus ont été exploités et, sur le plan de la déloyauté commerciale, on a vu certains personnages abdiquer toute dignité.

Les délégués ouvriers de l'Entreprise de Presse de la rue Réaumur n'ont eu aucune peine à étouffer la manifestation tentée hier matin par une équipe de camelots trompés par de faux renseignements.

Les dépositaires et marchands de journaux, sur lesquels on a exercé une pression scandaleuse, allant jusqu'à l'emploi de fausses circulaires de leurs syndicats, ont réagi dans leurs groupements professionnels qui se sont vigoureusement refusés à appliquer l'interdit lancé contre « France-soir » par une organisation qui entend soumettre à son ombrageuse dictature toute la corporation de la presse, livrée à une gestion qui appelle déjà les plus expresses réserves.

Il y a eu des incidents. Nous n'y avons pas poussé. Il y en aura d'autres, plus graves, si cet état de choses persiste.

Forts de notre droit, nous avons reçu des pouvoirs publics l'assurance qu'ils feraient respecter la liberté commerciale. Nous userons sur ce point de toutes les garanties que nous donne la loi.

Qu'on ne s'y trompe pas. En défendant sa liberté, « France-soir » défend la liberté de tous, celle des ouvriers du Livre contre lesquels on veut constituer le plus étrange des blocs patronaux ; celle des marchands de journaux et des dépositaires qui risquent demain de n'avoir plus la libre disposition de leur fonds de commerce ; celle du public qu'on veut empêcher de choisir son journal.

Cette dure bataille, nous sommes prêts à la livrer, indépendant de tout parti politique, notre journal n'est tenu à aucun ménagement sentimental. Il n'a d'obligation envers personne. Il fut, sous l'occupation, le plus fort tirage de la presse clandestine et sa voix, qu'on ne put alors étouffer, ne le sera pas dans le pays libéré.

Nous gagnerons la bataille de la liberté.

« FRANCE-SOIR ».

LE 1er GRAND FILM DE GUERRE FRANÇAIS LE 23 JANVIER A L'OPÉRA

La première mondiale des « Bataillons du ciel » aura lieu sous le patronage de « France-soir et « France-dimanche »

Le premier grand film français de guerre sera présenté le jeudi 23 janvier, à 20 h. 30, à l'Opéra, sous le patronage de « France-soir » et de « France-Dimanche ».

Ce film, « Les Bataillons du Ciel », mis en scène par Alexandre Esway sur un scénario original de Joseph Kessel, avec une éblouissante distribution (au premier rang de laquelle il faut citer Pierre Blanchar et René Lefèvre, Jeanine Crispin, Pierre Louis, Jean Wall, etc.), a été réalisé en France et en Angleterre par la Compagnie industrielle et commerciale cinématographique, avec le concours des ministères de la Guerre britannique et français et de la R.A.F.

Il fait revivre, au cours d'une histoire saisissante — entièrement inspirée de faits exacts — la vie en Grande-Bretagne des jeunes héros parachutistes qui s'engagèrent dans les rangs de la France Combattante, puis leur héroïque odyssée sur les côtes bretonnes lorsqu'ils furent parachutés (quelque temps avant le 6 juin) pour assurer, à l'arrière des lignes ennemies, le succès du débarquement.

Au profit de l'Amicale des anciens parachutistes et des mutilés de la guerre

C'est au profit de l'Amicale des anciens parachutistes S.A.S. et de l'Association générale des mutilés de guerre qu'aura lieu la première mondiale des deux époques de « Bataillons du Ciel » qui ne sera projeté dans les cinémas que plusieurs semaines plus tard.

La location est ouverte à l'Opéra, à « France-soir », 100, rue Réaumur, à l'Association nationale des mutilés de guerre, 8, rue Roquépine, et dans les grandes agences.

Les signataires du serment de la viande torpillent le plan Minjoz

Les marchands de bestiaux, délibérant dans le secret acceptent avec réticence un Conseil de la viande

L'ABONDANCE des discours remplace cette semaine le bifteck dans les boucheries et la côtelette de porc dans les charcuteries. A entendre les légitimes récriminations des ménagères, la solution n'est pas de leur goût.

Ce tournoi d'éloquence se déroule autour du plan Minjoz. Les corporations qui prêtèrent, le 8 janvier, le serment de la viande, lors d'une réunion au ministère du Ravitaillement, avaient promis à M. Minjoz de collaborer loyalement à l'application de son plan. Depuis elles s'ingénient, les unes après les autres, à révoquer leurs engagements.

Tous continuent à proclamer leur intention d'aider le gouvernement à assainir le marché de la viande et à l'aider dans l'approvisionnement des villes devenu si précaire. Mais leur concours s'arrête à ce principe. Le contrôle et la discipline des transactions que veut obtenir et même imposer le plan Minjoz, par la création obligatoire de mutuelles d'achat, se heurte à une opposition très vive et cependant formulée avec d'habiles ménagements. C'est le torpillage préparé pour le jour où le projet sera soumis à l'approbation du Parlement.

Mystère et discrétion

Bouchers en gros, mandataires ont déjà pris position dans ce sens. Mardi et mercredi dernier, c'était au tour des bouchers de détail.

Aujourd'hui, s'est prononcée l'une des professions les plus importantes qui concourent à l'approvisionnement des marchés : la Fédération des commissionnaires et des marchands de bestiaux.

Délibérations secrètes, salle des Agriculteurs où les assistants sont canalisés par des barrières de bois.

Un non catégorique à M. Minjoz

L'ordre du jour final se montre poliment favorable à un conseil national de la viande, bien platonique, mais il repousse sans ambiguïté l'organisation prévue par le plan Minjoz et la création des mutuelles. Ces institutions semblent, aux marchands de bestiaux, conduire non sans risque à un office national de la viande. En attendant le retour à la liberté, la fédération accepte le maintien des cours dits normaux, le rationnement sur le plan national et, éventuellement, la résurrection du double secteur appliqué strictement à Paris et en province. C'est en somme l'approbation du plan Forget établi par la C.G.A. en octobre dernier.

M. Minjoz recevra, dès aujourd'hui, cet ordre du jour, bien éloigné des promesses du 8 janvier.

Germain MANDLE.

MENACE SUR LE VIN

4 litres au lieu de 6 et, à partir de juin, restrictions peut-être plus sévères

« France-soir » annonçait récemment que la distribution des 6 litres de vin par mois, promise, après accord avec les viticulteurs, par MM. Farge, puis Bidault, était fortement compromise.

Il se confirme que nous sommes menacés de ne toucher que quatre litres par mois, et qu'à partir de fin juin, les restrictions pourraient être encore plus sévères.

Pour remédier à cette situation, diverses mesures sont envisagées, à la suite de la dernière réunion de la Commission consultative de la viticulture.

1. Resserrement des appellations contrôlées, dont le total, plus de cinq millions d'hectolitres, dépasse de deux millions et demi celui de 1939.

2. Contrôle rigoureux des attributions aussi bien au commerce qu'aux collectivités (on évalue à plus de trois millions les fausses cartes et les fausses inscriptions).

3. Suppression du vin rouge (libre ou appellation contrôlée) dans les restaurants.

L'application d'un nouveau taux de baisse de 5 % dans quelques semaines fait craindre, dans un mois, un arrêt des livraisons viticulteurs et négociants ne voulant pas être exposés à subir une diminution sur des stocks importants.

Enfin, pour l'instant on ne dispose que de onze millions environ d'hectos pour la consommation, alors que les accords d'octobre avaient prévu au moins dix-huit millions.

Baisse sur les tarifs dans le diocèse de Paris

Le cardinal Suhard a décidé qu'il y avait lieu d'appliquer une baisse sur les tarifs des mariages et des convois funèbres. « Les curés des différentes paroisses ont été déjà avertis de cette mesure prise », a déclaré le prélat, « dans un sentiment de solidarité française ».

Jeux de la mort et du hasard

LÉO CLERANS *successeur de Charlie* tombe de 9 mètres 6 mois après la mort du trapéziste

CASABLANCA, 17 janv. (dép. France-soir) — Léo Clérans — le voltigeur du couple de trapézistes le plus audacieux du monde — devra abandonner le cirque après quelques mois seulement d'exhibitions. Dans une petite ville du Maroc, il a, hier soir, fait une chute de 9 mètres. Les deux jambes et les poignets cassés, il a été transporté à l'hôpital où son état a été jugé très grave, mais non désespéré.

On se souvient que le 7 juillet dernier, son prédécesseur, Charlie, se tuait sur la scène du Gaumont-Palace, son partenaire Stéphane ne l'ayant pas rattrapé après un double saut périlleux dans le vide. Le premier « voltigeur » du couple, un jeune Hongrois, s'était déjà tué dans des circonstances analogues.

Un « perchiste » se tue à Caen

CAEN, 17 janvier (dép. France-soir) — Le « perchiste » international Albertys s'est tué hier soir, à Caen, alors qu'il terminait son numéro à dix mètres du sol. Sa perche s'est brisée net alors qu'il effectuait son dernier « drapeau ».

Une partie de cartes tragique

SAINT-MALO, 17 janvier (Dépêche « France-soir »). — Les habitants de la Hulaterie entendirent un coup de feu dans la soirée de mardi. Il venait d'une ferme où un individu masqué venait de bondir dans la pièce où un groupe d'amis jouait aux cartes. Il tira sur Mme Jouanne et s'enfuit.

On pense qu'il s'agissait d'une vengeance.

En désaccord avec son piano... Yves MONTAND, à l'A B C refuse d'entrer en scène

Résilié, il est remplacé dès aujourd'hui par Lys Gauty

Yves Montand, long, nonchalant, flegmatique, a conquis en quelques mois les galons de vedette. Les galons et le caractère... Il arrive mardi après-midi à l'A.B.C.

— Le piano a-t-il été accordé ? s'informe-t-il d'une voix suave.

— Il le sera entre la matinée et la soirée, lui répondit le régisseur.

— Bien ! réplique-t-il sans se départir un instant de son calme, je ne chanterai donc que ce soir.

Et il s'en va.

Le régisseur crut à une boutade suivie de ce que l'on appelle au théâtre une « fausse sortie ». Il n'en était rien. Quand vint pour le créateur de « Ce Monsieur-là » le moment d'entrer en scène, le régisseur le chercha en vain...

Le public proteste... on le rembourse

Il ne restait plus à Mitty Goldin, directeur de l'A.B.C., qu'à faire faire une annonce — laquelle fut saluée, par un public furieux, des cris cent fois répétés de : « A bas Montand ! » — rembourser les places, résilier le contrat de la « vedette » et en engager une autre qui, pour avoir gravi plus lentement les échelons de la gloire, sût ce qu'un artiste « arrivé » doit au public, notamment assez de respect pour ne point... partir quand il l'attend — en l'occurrence : Lys Gauty.

GUY CROUZET des « Nouveaux Temps » devant la Cour de Justice

Demain, comparaît devant la Cour de Justice de la Seine, Guillaume Crouzet qui, durant toute la guerre, collabora aux journaux pro-nazis : « Nouveaux temps », « La Gerbe » et « Combats ».

Lors de la débâcle allemande, il gagna Sigmaringen où il dirigea le journal « La France ».

M. Prévost, commissaire du gouvernement, représentera l'accusation, tandis que Me René Floriot assurera la défense du journaliste pro-allemand.

Les écoliers auront congé lundi

A la demande du président de la République, le ministre de l'Education nationale a décidé d'accorder le lundi 20 janvier un jour de congé aux élèves de tous les établissements d'enseignement.

Découpez, en page 2, notre bon pour une baisse de 10 % chez les commerçants dont nous vous donnons la liste.

RADIO L.M
142 RUE MONTMARTRE. PARIS
EXIGEZ UN POSTE de GRANDE MARQUE car c'est la SEULE GARANTIE
L.M.T. Miracle
SCHNEIDER MINERVA
A PARTIR DE 6.950 fr. R.C RADIO
Ne pas écrire. Renseignements sur place
GROS. & GROS. DÉTAIL.
FACILITÉS de PAIEMENT pour la RÉGION PARISIENNE (EXCEPTÉ)
BAISSE DE 10 0/0

le rouge baiser — permet le baiser
calculé à Paris par paul baudecroux

LE GRAND REPORTAGE D'**ANDRÉ LABARTHE**
sur les inventions qui vont transformer notre existence quotidienne (1)

LA VIE COMMENCE DEMAIN

TOUT EST PRÉVU POUR LE VOYAGE TERRE-LUNE EN 3 HEURES 1/2

On a même déjà préparé le menu des premiers aventuriers interstellaires qui devront apprendre à vivre sans pesanteur.

PHILADELPHIE, .. 1947.

LES grands initiés de la science astronautique sont désormais au pied du ciel, pour le grand saut périlleux sidéral.

Tous les sédentaires de notre planète les attendent en fumant la pipe. Les rampants terrestres exigent désormais des trajectoires cosmogoniques et des super-héros ascensionnels. Pour ne pas passer pour des sauteurs, les prophètes moto-célestes doivent bondir au zénith, et sans tarder, car l'adaptation de l'homme à la troisième dimension impose sa morale.

Les astronautes en sont là : les autres sciences vont très vite. Elles leur ont donné le V2 qui sera leur genre de véhicule, le radar qui sera leur boussole et l'énergie atomique qui animera leur moteur astral. Ainsi parés pour le flirt aux étoiles, s'ils hésitent encore quelques années, ils risquent d'être déconsidérés et frisent le déshonneur.

On prépare l'espionnage au radar par fusée flottante !

Fini le canon de Jules Verne : long de 300 mètres et qui devait projeter verticalement vers la lune, à la vitesse de 16 kilomètres par seconde, un obus habitable. Finis les faux calculs d'un visionnaire pour ingénieurs au biberon et le techno-romanesque qui n'avait pas prévu

Le cheval-vapeur aérien destiné au voyage dans la lune, dessiné par un humoriste en... 1860.

la liquéfaction des passagers sous une pression d'accélération qui les faisait peser 21.400 fois plus qu'au naturel ! La fusée atomique va ouvrir la voie aux Christophe Colomb du système solaire et aux Vasco de Gama des années lumière.

Dès aujourd'hui les prophètes des lunes de miel dans la voie lactée ont perdu toute fantaisie. Ils ne sont plus en avance sur leur temps, mais plutôt en retard par rapport aux possibilités techniques.

On prépare le bombardement de continent à continent. L'armée américaine songe très sérieusement aux fusées flottantes tournant autour de la terre et destinées à espionner au radar les peuples suspectés. L'atmosphère est désormais la plus surveillée des frontières.

Bientôt ce que nous appelons encore la vie imaginaire va se brancher sur les boutons de contrôle d'un prochain appareil télé-conducteur de fusée qui permettra à un paisible de diriger les cabrioles super-soniques des corps fuselés supra-terrestres explorant le vide de l'univers et l'aridité des planètes.

La mer n'est plus le dernier horizon placé devant notre regard. Le soleil couchant n'exalte plus nos rêves. La prochaine angoisse de la science sera de photographier la face de la lune restée jusqu'ici invisible.

Voici le véhicule interstellaire

Les données du problème sont connues. Toutes les équations sont posées et résolues. Il n'y a plus qu'à réaliser une explosion atomique à vitesse réduite.

Pour vaincre la contrainte de la pesanteur et atteindre dans l'espace une distance égale à 1.000 fois le rayon de la terre, il faut réaliser une vitesse initiale de départ égale à 11 kilomètres par seconde. A partir d'une altitude de 900 kilomètres, quand les dernières traces d'air auront complètement disparu, l'avant de la fusée n'étant plus chauffé par la compression du fluide atmosphérique (qui, à certains moments, à 10 kilomètres-seconde de vitesse, élevait sa température à 800°), le chauffage de la fusée sera obtenu par sa rotation autour de son axe.

Une moitié de la surface de métal de la fusée étant polie, l'autre étant noircie il suffira, grâce à un gyroscope de faire pivoter le navire cosmique pour présenter aux rayons solaires, soit la partie obscure qui absorbera de la chaleur, soit la partie polie qui en rayonnera davantage qu'elle n'en absorbera.

Comme ce procédé restera sans effet quand on se trouvera dans l'ombre portée d'une planète, le chauffage pourra être obtenu également par le moteur de l'appareil.

Celui-ci sera une fusée atomique, les mélanges liquides qui créent les combustions les plus violentes ne pouvant aucunement donner à égalité de poids transporté une puissance comparable à celle de l'énergie nucléaire.

Ce moteur n'est pas encore réalisé... Mais depuis quelques années, la voie est ouverte. Les milliards et les milliards de particules, projetées hors du noyau permettront de lancer le véhicule à accélération constante dans le vide interstellaire, à la poursuite des astres. Le freinage s'obtiendra par la réaction à contre-sens.

Pour franchir les 384.000 kilomètres qui nous séparent de la lune, il faudra quitter la terre avec une vitesse initiale de 11 kilomètres-seconde. Ce n'est rien. Pour atteindre Mercure 11 kilom. 800. Toujours rien. Pour Mars 13 kilomètres seconde. A peine davantage.

La cabine sera sphérique et les spécialistes des sociétés astronautiques auxquelles j'ai rendu visite aux Etats-Unis m'ont dit qu'elle aurait même un certain confort, mais que le mobilier y serait sobre et pratique. Une réserve d'oxylite permettra la vie en cabine étanche, compte tenu d'une consommation d'oxygène très exactement calculée sur la base d'un travail corporel moyen.

Les instruments de bord comprendront des lunettes, des spectroscopes, des anéroïdes, des radars et une machine à calculer électrique. Au cas où les accélérations du départ priveraient les astronautes de leurs facultés, des appareils automatiques et des cerveaux commandes assureraient le fonctionnement des instruments et des gouvernes.

La suppression de la pesanteur, voilà le « hic » !

Lorsque la fusée aura atteint une vitesse telle qu'elle se libérera de l'attraction terrestre, on pourra supprimer l'action motrice et continuer à progresser dans l'espace par inertie en « chute libre ».

Les objets resteront alors flottants dans l'espace de la cabine à l'endroit où les astronautes les laisseront. La règle à calcul sans pesanteur, paraîtra suspendue dans l'espace, la chaise, les lourds instruments resteront immobiles, symboliquement suspendus. L'encrier renversé conservera son encre, à condition toutefois que cet instrument archaïque fasse encore partie de l'expédition.

Les passagers deviendront légers comme du duvet, mais, toujours doués de la force de leurs muscles, ils risqueront au moindre geste de heurter le plafond de la cabine. Ils se cramponneront à des cordes et des poignées et porteront des chaussures magnétiques sur un parquet aimanté pour pouvoir encore marcher à la façon terrestre.

Les lits et les oreillers deviendront inutiles puisque le corps n'aura plus de poids On se passera les bras et les jambes dans une courroie.

Boire et manger imposera une éducation spéciale. Il faudra mordre à même le vin.

Les fonctions organiques et biologiques du corps humain, la respiration, le cheminement des aliments s'effectueront presque sans troubles. Mais les fonctions d'équilibre, les réflexes, les délicats mécanismes de l'oreille interne étant déréglés, les astronautes désorientés devront réaliser une pesanteur artificielle par force centrifuge.

Le transplantaire deviendra-t-il une toupie-fusée? Ses conducteurs devront-ils accepter d'un bout à l'autre du trajet en chute libre le sommeil anesthésique au protoxyde d'azote mélangé d'oxygène ?

Il n'y aura plus ni jour ni nuit. Les étoiles brilleront constamment, la terre apparaîtra entourée d'une frange rouge et bleue provenant de la lumière solaire transmise ou réfléchie. Des aurores boréales marqueront la position des pôles et à travers les nuages on apercevra les taches jaunes des déserts et les zones vert pale des régions habitées.

Seul le voyage à accélération constante obtenue grâce à l'énergie atomique permettra de maintenir une pesanteur acceptable. Dans ces conditions, Terre-Lune se fera en 3 heures et demie, Terre-Mars en 50 heures et atteindra une pointe de vitesse de 850 kilomètres-seconde. C'est à ce rythme que se fera la conquête du monde d'après-demain.

La vieille terre est connue et ses histoires mille fois rabachées.

Une nouvelle race d'aventuriers va explorer les carrefours du ciel, entraînés par la lumineuse attraction des terres vierges.

Comme au début des chemins de fer, de l'automobile, de l'avion...

Il y aura de grands accidents, mais cette fois-ci sans débris et sans décombres.

Les mystères des futures machines hypercomplexes demanderont, pour être pénétrés, de nombreuses victimes expiatoires, victimes d'un moteur, d'un radar, d'un oxygénateur, d'un gyroscope qui commencera trop tôt sa précession ou d'un neutron prématurément libéré.

Une liste des disparus au ciel d'honneur de l'astronautique va bientôt s'ouvrir et des observatoires, et des universités vont porter de nouveaux noms glorieux : Dupont « mort de faim dans Mars, après un voyage périlleux » Durand « fait prisonnier par les infusoires géants d'une planète non encore pacifiée ».

Un jour, les commandes étant dérégiées, un astronef continuera sa randonnée pour l'éternité, tandis que les pilotes termineront dans un silence désespéré leur dernière tablette de chocolat à cent mille kilomètres de tout caillou. Un autre explosera comme un météore et le doute planera longtemps sur son sort. Un autre attiré accidentellement dans l'orbite de la lune tombera en chute libre sur un cratère pour y ouvrir le premier cimetière.

Les meilleurs tomberont, les plus braves...

Les autres, les provinciaux, les casaniers de la terre qui circuleront bourgeoisement en avion stratosphérique apprendront à leurs enfants aux cours du soir télévisionnés les noms magiques des premiers conquérants du ciel mondial, les Icares de la prochaine mythologie et les généraux-Nobile des futures fringales de la voie lactée.

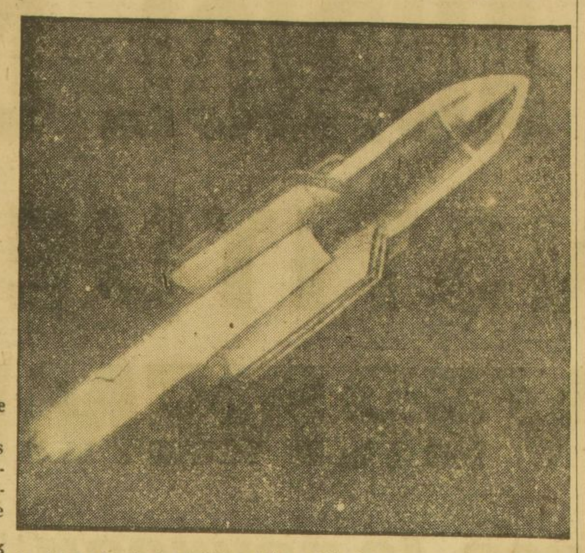
André LABARTHE.

(World copyright by France-soir and André Labarthe.)

PROCHAIN ARTICLE :

Et voilà pourquoi on débite encore des symphonies en rondelles

Tirage de « France-soir », le 16 janvier : 411.950 exemplaires
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS



La fusée stratosphérique telle qu'elle fut conçue dans le film « Une femme dans la lune ».

LE SECRET DE LA BELLE SAINT-HUBERTY

GRAND ROMAN HISTORIQUE d'A.G. LEROUX

France-soir N° 24

Trois portefeuilles gonflés de documents émanant de Malesherbes et démontrant la responsabilité du comte de Provence (Louis XVIII) dans la mort de son frère Louis XVI, sont venus dans les mains de Louis, comte d'Antraigues, et de sa femme, Anne, l'ex-cantatrice Saint-Huberty, au passé orageux. Montgaillard, agent de Louis XVIII, obtient que les d'Antraigues aillent à Vienne voir le « roi ». Mais, près de Trieste, les d'Antraigues, filés par deux agents de Bonaparte, Lorenzo et Eloi, sont arrêtés sur la route et conduits au G.Q.G. du général Bernadotte. Pendant qu'on interroge Louis, Anne sort de la cour où elle était gardée à vue.

L'âtre et le puits

LE premier mouvement de Lorenzo avait été de passer la tête à la fenêtre et d'ameuter le quartier en criant :

— Arrêtez-la ! Arrêtez-la !

Il ne sut jamais quel frein obscur enraya son élan. Il réalisa, après seulement qu'il eut chargé Eloi, qui se trouvait naturellement à ses côtés, de donner l'alarme, qu'inconsciemment et instinctivement il avait évité de justesse la fatale maladresse qui lui aurait interdit toute intervention par la suite. Anne l'aurait aperçu vociférant et gesticulant et c'en était fait de son incognito qu'il avait pris tant de mal à préserver jusqu'alors.

Pour une fois, Eloi fut aussi prompt que l'aurait été Lorenzo. C'est lui qui cria à la seconde :

— Arrêtez-la ! Arrêtez-la ! »

Mais il était déjà trop tard. Le temps que la soldatesque comprit la signification de ces appels, tournoyât légèrement surprise et décontenancée (« Arrêter qui ? ») et finalement se rabattit sur la jeune femme, celle-ci s'était débarrassée d'un assez volumineux maroquin en le jetant dans le puits de la cour.

On imagine bien que la Saint-Huberty s'était plu à jouer la coquette et l'enfant gâtée point pour le plaisir. Elle était, au contraire, bouleversée par l'arrestation de d'Antraigues et n'avait cherché en minaudant qu'à gagner une certaine liberté de mouvement dont elle entendait profiter.

— Je le sauverai malgré lui, se disait-elle.

Ne fais rien que je ne te commande, l'il avait-il recommandé.

Ah ! bien oui ! On allait voir un peu ! Il était insensé d'espérer parler d'égal à égal avec un général vainqueur et lui tenir tête grâce aux trois portefeuilles. Les trois portefeuilles avec ce qu'elle savait de ce qu'ils contenaient ne pouvaient que précipiter la catastrophe qu'elle appréhendait. Ce qu'elle avait de mieux à faire était de les détruire.

Ainsi, tout en ayant l'air insouciante et légère, tout en papillonnant dans la cour, elle avait reconnu les lieux. Elle avait reconnu la salle où avaient été déposés leurs bagages. Une salle de plain pied, pour l'heure point spécialement surveillée.

Elle savait dans quelle espèce de cantine d'Antraigues avait serré ses papiers personnels et aussi les trois portefeuilles.

Sa décision était prise. Une première fois elle pénétra dans la pièce et le plus rapidement qu'elle put dénoua les courroies qui enserraient la cantine. Son cœur battait ! battait ! Il fallait qu'elle se pressât : peut-être dans quelques minutes viendrait-on fouiller dans tout cet attirail. C'était à prévoir. Cela allait de pair avec l'interrogatoire que subissait sûrement d'Antraigues dans le bureau de Bernadotte. Et cependant, on pourrait remarquer qu'Anne avait disparu de la cour si elle s'en éloignait trop longtemps.

Qu'il est donc écrasant pour une femme qui n'eut jamais en tête que des tracas d'une charmante futilité, d'avoir à accomplir soudain des gestes d'une importance telle que la vie d'un homme peut en dépendre.

Elle ne savait plus très bien ce qu'elle faisait, la pauvre petite Anne. Elle tremblait des pieds à la tête tout en essayant de maîtriser ses nerfs.

Voilà. Elle va reparaître dans la cour et reviendra ensuite.

Pour sortir, elle passe par une pièce communicante. Il vaut mieux reconnaître les lieux. C'est une sorte de cuisine où flambe, dans une haute cheminée, un feu très vif... et il n'y a personne dans la cuisine !

Vite, vite, elle retourne dans la cour, par la porte de la cuisine. Vite, vite, elle fait trois petits tours... et vite, vite revient dans la salle aux bagages.

Elle lève le couvercle de la cantine. Sous quelques livres, voici les portefeuilles toujours pansus, volumineux, bourrés à craquer, grands comme des serviettes d'hommes d'affaires de nos jours.

Elle ne peut s'encombrer que d'un à la fois.

Elle prend le premier qui se présente à elle et la voici déjà dans la cuisine et qui lance dans les flammes les précieux documents.

Il lui faut faire encore deux voyages.

Mais elle reste interdite, abasourdie, comme prise au piège. A l'instant où elle s'est emparée du second portefeuille, elle a entendu un bruit de voix provenant de la cuisine.

L'âtre, avec ses flammes, lui est désormais interdit. Il ne lui reste plus que le puits de la cour, mais la manœuvre devient combien plus dangereuse.

Elle n'hésite pas cependant. Quelle autre solution que celle du puits lui reste-t-il ?

D'ailleurs, avant que d'avoir découvert la cuisine, c'est au puits qu'elle avait songé tout d'abord.

Elle commence donc à traverser la cour chargée du second maroquin.

— Calme ! Calme, ma petite, se dit-elle... là, là, marche normalement... on ne pense pas à toi... pas de geste imprudent.

Et elle approche du puits. Il n'est plus qu'à quelques pas, quand tout à coup c'est l'alarme.

— Arrêtez-la ! Arrêtez-la !

Alors, tandis qu'une manière d'affolement gagne la cour, que les soldats lèvent la tête vers la voix qui crie, qu'il y a une seconde de désarroi, une seconde pas plus, elle bondit et hop ! Ça y est, le deuxième portefeuille disparaît...

Maintenant elle est saisie par des mains qui la rudoient. Elle aussi lève la tête et aperçoit Eloi, l'homme désigné par Martine et Sibot comme l'espion qui les avait suivis à la trace jusqu'à Venise et qui continue de vitupérer :

— Amenez-la au poste de garde... ne la perdez pas de vue un instant...

Et la troupe obéissait, tant il montrait d'autorité, à ce civil tandis que Lorenzo allait prévenir des officiers de l'état-major qui, bientôt, envahirent le petit poste. Et les jours de cellule et de consigne commencèrent de pleuvoir.

— Vous aviez reçu des ordres!... Garder à vue, cela veut dire ce que cela veut dire !... Cela va aller au général !

Anne ne songeait qu'à une chose : que était le portefeuille préservé de la destruction ?

DEMAIN :

Le détenu du cachot n° 10 est au grand secret

Copyright by France-soir and A.-G. Leroux.

Allez au théâtre...

OPERA, 20 h. 30. Animaux modèles ; Ecrire ; Coppelia.
OPERA-COM., 20.15. Traviata; Bourrée fantast.
COMEDIE-FRANÇAISE (Salle Richelieu), 20.45. On ne badine pas avec l'amour; On ne saurait penser à tout. — Salle Luxembourg, 20.45. Les mal aimés.
AGNES-CAPRI, 20.45. Hôtel des neiges.
AMBASSADEURS, 21. Le Secret
AMBIGU, samedi. L'Homme qui assassina.
ANTOINE, 20.30. Putain respectueuse: Morts sans sépulture.
APOLLO, 21. Un homme sans amour.
ATELIER, 20.45. Roméo et Jeannette.
ATHENEE, 21. L'Ecole des femmes.
CAPUCINES, 20.45. Revue des Capucines.
CH.-de-ROCHEF., 20.15. Ombre d'un fr.-tireur
COMEDIE CHAMPS-ELYSEES, 21. L'Echange.
COMED. WAGRAM, 21. On demande un ménage
DAUNOU, 21. Dans sa candeur naïve.
EDOUARD-VII, 21. Des souris et des hommes.
GRAMONT, 21. Vs ne l'emporterez pas av. vous.
GD-GUIGNOL, 21. Bateau des mille caresses.
GYMNASE, 20.45. Les Parents terribles.
HEBERTOT, sam. 20.45. L'aigle à deux têtes.
HUMOUR, 20.45. George Sand.
IENA, 14.30. Cadet Roussel; Ecole du mystère.
LA BRUYERE, 21. Un ange passe.
MADELEINE, 21. Jeux d'esprit.
MARIGNY, 20.15. Hamlet.
MATHURINS, 21. Crime de lord Arth. Savile.
MICHEL, 21. Vingt-cinq ans de bonheur.
MICHODIERE, 20.45. Auprès de ma blonde.
MONCEAU, 21. M. de Falindor.

POUR TOUS SPECTACLES
LOUEZ A L'OFFICE DE LOCATION
SALLE PLEYEL CAR. 13-03

MONTPARNASSE-G.-BATY, sam. 20.30 Electra.
NOCTAMBULES, 21. Les Revenants.
NOUVEAU-LANCRY, 21. Au bout du monde.
NOUVEAUTES, 21.10 George et Margaret.
ŒUVRE, 20.45. Bonne chance, Denis.
PALAIS-ROYAL, 21. Descendez on vous demande
PIGALLE, 20.45. Huon de Bordeaux.
PTE-ST-MARTIN, sam. 21. Mort rev. de suite.
POTINIERE, 21. Chiche.
RENAISSANCE, 21. Quatre femmes.
ST. CH.-ELYSEES, 21. Maison de Bernarda.
SARAH-BERNHARDT, 20.45. La Terre est ronde
TH. CH.-ELYSEES, dimanche 15. Amants de Jupiter; Los Caprichos; Casse-Noisette; Jeu de cartes.
TH. DE PARIS, 21. Valérie.
TH. DE POCHE, 21. La Pomme rouge.
TH. SAINT-GEORGES, vend. 21. Le Burlador.
VARIETES, sam. 21. César.
VERLAINE, 21. Huis clos.
VIEUX-COLOMBIER, 21. Ubu roi.

CONCERTS

PLEYEL, 21. Georges Chavchavadze, pianiste.
GAVEAU, 21. M.-Fr. Gavdu; J. Emery, v. et p.
QUAT. GAVEAU, 20.45. U. F. P. C.
TH. CHAMPS-ELYSEES, 21. Orchestre national

OPERETTES

ALHAMBRA, 20.45. La Bonne Hôtesse.
BOUF.-DU-NORD, 20.45. Pour un baiser de vous
CAS. MONTPARNASSE, 20.45. Belle de Cadix.
CHATELET, sam. 20.30. Les Chasseurs d'images
GAITE-LYRIQUE, 20.15. Chanson gitane.
MOGADOR, 20.45. No, No, Nanette.
MONCEY, sam. Mam'zelle Printemps.

VARIETES

A.B.C., 15-20.45. Lys Gauty, G. Palmer.
BOBINO, sam .15-21. P. Mingand, J. Meyran.
CASINO DE PARIS, 20.30. Paris extra dry.
CONCERT MAYOL, 15-21 O. N. U.
ETOILE, 21. Saint-Granier, L. Harvey.
EUROPEEN, sam. 15-21 J'y crois.
FOLIES-BERGERE, 20.15. C'est de la folie.
LIDO, 23. Floor Show.
PET.-CASINO, sam. 21. En revenant d'la r'vue.
TABARIN, à partir de 21 30. La joie renait.
MEDRANO, sam. 15-21. Maria Valente.
CIRQUE D'HIVER, sam. 15-21. Bouglione.

...et au cinéma

Films français

ATLANTIC, Symphonie pastorale.
CESAR, La Madone aux deux visages.
CINECRAN, Destins.
CINE-PRESSE-REPUBLIQUE, Route du bagne.
DELAMBRE, Femme coupée en morceaux.
ELDORADO, Destins.
GAITE-ROCHECHOUART, L'Etrangère.
GAUMONT-THEATRE, Adieu chérie.
IMPERIAL, Destins.
MADELEINE, La Belle et la Bête.
MARBEUF, Inspecteur Sergil.
MARIGNAN, Les Portes de la nuit.
MARIVAUX, Les Portes de la nuit.
NORMANDIE, Panique.
OLYMPIA, Panique.
PORTIQUES, Six heures à perdre.
RADIO-CITE-BASTILLE, Roman d'un spahi.
ROYAL-HAUSSMANN (studio), Carmen.
ROYAL-HAUSSMANN (club), Père Tranquille.
ST-LAZARE-PASQUIER, Carnet de bal.
STUDIO 28, Bataille du rail.

Films parlant anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, Brève rencontre.
ARTISTIC, Citizen Kane
AVENUE, Mrs Miniver.
BIARRITZ, Ordet la parole.
BONAPARTE, Obsessions.
BROADWAY, Tueur à gages.
CAMEO, La Sauvagesse blanche.
CINE-OPERA, Chercheurs d'or (Marx Brothers).
CINE-PRESSE-CH.-ELYS, Au pays du rythme.
CLICHY-PALACE, Boom Town.
COLISEE, Septième voile
ELYS.-CINEMA, Deux jeunes filles et un marin.
EMPIRE, Fantasia.
ERMITAGE, Hantise.
FRANÇAIS, Arsenic et vieille dentelle.
HELDER, Desperados.
LORD-BYRON, Chercheurs d'or
NAPOLEON, Chanson du passé.
PANTHEON, Qu'elle était verte ma vallée.
PARIS, Notre cher amour.
LA ROYALE, Le Signe de Zorro.
RADIO-CINE-OPERA, Au pays du rythme.
SCALA, Desperados.
TRIOMPHE, Rapsodie en bleu.
URSULINES, Tortilla flat.
VIVIENNE, eDsperados.

Films parlant anglais doublés

CINEMONDE-OPERA, Le Signe de Zorro.
CINEPHONE ITALIENS, Sables de mort.
CINEPHONE MONTMARTRE, Vénus de la route.
CINE-PRESSE-CLICHY, Crime sur Londres.
CINE-PRESSE-TERNES, Crime sur Londres.
CINE-PRESSE-RASPAIL, Fils de Monte-Christo.
CLUB DES VEDETTES, Intrigante de Saratoga.
CORSO, Joyeux compères.
GAUMONT-PALACE, Bal des sirènes.
MAX-LINDER, Hantise.
MOULIN-ROUGE, Hitler et sa clique.
PALACE, Chanson du passé.
RADIO-CITE-MONTPARN, Crime sur Londres.
ROYAL.-HAUSSM, (Méliès) Symphonie inachev.
PARAMOUNT, Tueur à gages.
REX, Bal des sirènes.
NIEL, Le Secret de Stamboul.

Film italien

PEREIRE-PALACE, Rome ville ouverte (doublé).

Film suédois

PAGODE, Le Collège s'amuse (doublé).

Presse filmée

CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES.

TRICOTEUSES

Importants EDITEURS d'albums de Tricots de luxe achètent le droit de reproduction photographique de très beaux modèles. Ne pas se présenter. Ecrire à M. **QUEROL**, 33, avenue du Parc-Montsouris, PARIS (XIVe) qui transmettra.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE
DU SAMEDI 18 JANVIER 1947

Ciel confus, criblé d'influx contradictoires où les meilleurs régiront la matinée. Agissons donc tôt, si nous avons une décision à prendre. L'après-midi, sous une conjonction Mars-Mercure nous incitera à un excès d'impulsivité, à la polémique acerbe, aux querelles de mots et d'idées. Prenons garde aux chutes et aux accidents.

Les enfants nés ce jour

disperseront leurs nombreuses possibilités au gré d'une fantaisie instable, ce qui nuira à leur réussite.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

Cette année peut être constructive et fructueuse si vous savez apporter réflexion et calme dans vos décisions et votre travail. Prudence dans les propos et les écrits.

DANY-ROY.

NOS LECTEURS profiteront de 10 % de BAISSE :

5 % de baisse légale + **5 %** que **France-soir** prend à charge en découpant ce bon

France-soir
Bon N° 6

Avec 10 bons portant des numéros qui se suivent, vous aurez droit à une remise de 10 % (au lieu de 5 %) dans de nombreuses maisons de commerce.

« France-soir » a tenu à participer, dès à présent, au mouvement de lutte contre la vie chère, et il a passé des accords avec les maisons de commerce les plus réputées des genres les plus divers. Celles-ci consentiront, contre remise de dix bons consécutifs découpés dans « France-soir », une remise non pas de 5 %, mais de 10 % sur tous les produits achetés ou commandés par nos lecteurs.

LES 5 % SUPPLEMENTAIRES SONT PRIS EN CHARGE PAR « FRANCE-SOIR ».

En raison de la non-parution des quotidiens depuis jeudi, le nombre des bons à découper a été ramené de 10 à 5 pour les 5 premiers bons.

Donc :

Découpez les bons numérotés que « France-soir » publie chaque jour. Choisissez dans les listes de fournisseurs que nous publierons ceux qui peuvent vous procurer les marchandises dont vous avez besoin et présentez-vous dans leurs magasins dès que vous aurez 5 bons (ou des séries de 5 bons), dont les numéros se suivent ou 5 bons seulement si ce sont les bons numérotés de 1 à 5. Contre remise de chaque série, ce fournisseur vous consentira une remise de 10 % (au lieu de 5 % de la baisse légale) sur le produit que vous aurez choisi.

Rien n'est donc plus simple !

Tous les commerçants sérieux de Paris et de province qui voudront participer à notre campagne peuvent se faire connaître à « France-soir » (Service de la lutte contre la vie chère), 100, rue Réaumur, Paris.

Liste des commerçants accordant une remise de 10 % à nos lecteurs

PARIS

AUTO-ECOLES. — AUTO-ECOLE TURBIGO, 70, rue Turbigo, Paris-3e. — FRANCE-ECOLE, 146, rue Oberkampf, Paris.
REPARATIONS, FREINS, etc. — LES SUPER CARS, 9-11, av. de St-Mandé, Paris-12e. — LE SURMOULAGE MODERNE, 57, rue de la Colonie, Paris-13e. — STABLOR, 45, rue L.-Blanc, Courbevoie.
TRANSPORTS. — TRANSPORTS GROS, 28, rue Lemercier, Paris-17e.
BIJOUTERIE - ORFEVRERIE. — CLEPER, 30, boul. de Strasbourg, Paris. — C. MAURICE, 25-27, rue d'Avron, Paris-20e.
CAOUTCHOUC, IMPERMEABLES. — PARISEC, 8, boul. Magenta, Paris. — SPORT - VOYAGE - PLUIE, 71, boul. de la Villette, Paris. — VALENTIN, 6, av. de Clichy, 158, rue Lafayette, 3, boul. Bonne-Nouvelle, Paris.
CHAPELLERIE. — CASQUETTE TORPEDO (partout où elle est en vente).
FOURRURES. — BRUNSWICK, 62, bd de Strasbourg, 74, Ch-Elysées, Paris. — ANDRE BRUN, 29, r. de Clichy, Paris. — DUTECE, 11, boul. de Sébastopol, Paris. — FOURRURES STAR, 46-48, boul. de Strasbourg, Paris. — WAGRAM FOURRURES, 43, av. de Wagram, Paris.
HABILLEMENT. — ADRIENNE, confection, Bonneterie, Tissus, 26, r. Rochechouart, Paris. — GALERIES BAUDRICOURT, 82, rue Baudricourt, Paris-13e. — PAUL COUTURE, 15-17, rue de Cignancourt, Paris. — PARIS CHIFFONS, 45, rue de Sèvres, Paris.
LINGERIE - BONNETERIE - CHEMISERIE. — LINGERIE, 7, rue Berthollet, Paris-5e. — ERISMANN, 13, boul. Malesherbes, Paris-8e.
LUNETTES : CONCORDE OPTIQUE, 28, rue Boissy-d'Anglas, Paris. — OPTICIEN LEROY, 30, rue Vivienne, et 10 maisons à Paris.
MAROQUINERIE, CUIR. — BRUNETTE, 103, Gde-Rue, Nogent-s.-Marne. — DARY, 52, Ch.-Elysées, Paris. — JAN, 7, av. des Ternes, Paris. — RIC, 17, rue des Martyrs, Paris. — PAVILLON DU CUIR, 167, r. St-Honoré, Paris.
MEUBLES, AMEUBLEMENT - ANTIQUITES - DECORATION. — ANTIGONE, 153, rue de Grenelle, Paris. — GILBERT, 44, boul. Barbès, Paris. — COZETTE, 162, boul. Magenta, Paris. DIDEROT - MEUBLES, 132-134, boul. Diderot, Paris. — GALERIES BARBES, 55, boul. Barbès, Paris. — GOBELINS - MODERNE AMEUBLEM., 44, av. des Gobelins, Paris. — LEVITAN, 63, boul. Magenta, Paris. — MEUBLONS-NOUS, 123, rue Cambronne, Paris-15e. — CHARRON, 10, rue de la Croix-Faubin, Paris. — GARNEITON, 4, boul. Sébastopol, Paris. — PARISAMEUBLEM., 52, av. d'Orléans, Paris. — PARIS-MOBILIER, 49, boul. Barbès, Paris. — Sté INTERREGIONALE DU MEUBLE, 20, rue Crozatier, Paris. — JAKO, 50, boul. Diderot, Paris. — GEORGES, 1 et 3, rue de Montreuil, Paris.
MONTRES HORLOGERIE. — CONSORTIUS FRANCO-SUISSE, 70, av. des Ch.-Elysées, Paris. — HENRI, 187, rue du Temple, Paris. — LEBEM, 14, rue de Bretagne, Paris.
PARFUMERIE. — CHARLOTTE ET ROSE, 170, faub. Poissonnière, Paris. — GUY PATRICK, 1, rue Volney, Paris.
PHILATELIE. — LE TIMBRE DE FRANCE, 9, rue Mignon, Paris-6e.
PHOTOGRAPHIE. — HARCOURT, 19, av. d'Iéna, Paris. — NOVARO, 4, r. Lauriston (Klé. 99.12) Paris. — ROSE frères, 75, bd de Courcelles, Paris. — STUD. LAVOISIER, 6 bis, rue Lavoisier, Paris.
PROD. AGRICOLES. — ARTHUR GHYS, 3, rue du Plâtre, Paris-4e. — D.D.T. FRANCO-AMERIC., 2, rue de Longchamp, Neuilly-s.-Seine.
PROD. ENTRETIEN - QUINCAILL. - MENAGE. — REGEFRIN, 76, av. des Ch.-Elysées, Paris. — FRIDOUX, 94, r. Rouget-de-l'Isle, Bezons (S.-et-O.).
RADIO-ELECTRIC. - PLOMBERIE. — AGER, 52, pass. du Gd-Cerf, Paris-2e. — ELECTROGAZ, 11, r. Caulaincourt, Paris. — FRANCE-RADIO, 47 r. de Paradis, Paris. — G. LAIR, 39, rue Bordier, Bondy. — LABORADIO, G. JARLAUD, 71, boul. de Courcelles, Paris. — LANCIA, 31, boul. Magenta, Paris. — G. SALON, 16, r. de Paris, Orsay - Palaiseau. — ROUQUETTE, 124, r. St-Charles, Paris-15e. — VARNET, 135, boul. Ménilmontant, Paris.
RESTAURANTS. — COQ HARDI, 31 av. de Versailles, Paris-16e. — LA QUICHE LORRAINE, Abel BARTHELEMY, de Metz, 9, r. Verniquet, Paris-17e arr.
STYLOS. — ALFA, 49, rue St-Honoré, Paris.
TAPIS. — SOLIMAN, 29, r. de Clichy, Paris. — SOALTA, 28, r. J.-Mermoz, Paris. — STUD. DU MEUBLE, 52, chauss. d'Antin, Paris. — E. TAHAR 23, rue de Maubeuge, Paris. — GALERIES BARBES, 55, boul. Barbès, Paris.
VINS - LIQUEURS. — BOUCHET, 19, rue du Temple, Paris.
VOITURES D'ENFANTS. — SPORT BABY, 41, boul. des Batignolles, Paris.

50, av. Clichy MAR. 99-59 **THEATRE MONCEY** A partir de DEMAIN
LE TANDEM DU RIRE !
Armand BERNARD - Jane SOURZA
dans « *Mam'zelle Printemps* »
opérette nouvelle en 2 actes de G.-M. BERNANOSE et M. VANDAIR
Musique d'Henri Betti
ET UNE TROUPE DE VEDETTES COMIQUES

DAUNOU -:- *Une Comédie gaie !*
DANS SA CANDEUR NAIVE
JEAN PAQUI — GERMAINE LAUGIER — JEAN HEUZE

VIEUX COLOMBIER
DERNIERES
UBU-ROI
A partir du mardi 21 janvier
BRITANNICUS
mise en scène de Noël Vincent
Loc. : LIT. 57-87

Studio des Champs-Elysées
REPRISE DE
LA MAISON DE BERNARDA
pour 30 représentations
Location ELY. 36-88

LES PORTIQUES
146, CH.-ELYSEES
ANDRE LUGUET
DENISE GREY
PIERRE LARQUEY
6 HEURES A PERDRE

NORMANDIE OLYMPIA
VIVIANE ROMANCE
MICHEL SIMON
DANS UN FILM DE JULIEN DUVIVIER

Panique
Un film sans précédent
AVEC PAUL BERNARD

CAMEO
52, Bd des Italiens
MARIA MONTEZ
JON HALL
SABU
LA SAUVAGESSE BLANCHE
EN TECHNICOLOR
UNIVERSAL

BIARRITZ
VERSION ORIGINALE

ORDET
(LA PAROLE)
AVEC VICTOR SJÖSTROM
RUNE LINDSTROM
MISE EN SCENE GUSTAV MOLANDER
GRAND PRIX AU FESTIVAL DE LOCARNO

LE DELAMBRE
11, RUE DELAMBRE - DAN. 30-12
LA FEMME COUPEE EN MORCEAUX
Avec Claude DAUPHIN et Gaby ANDREU

COLUMBIA FILMS S.A. Présente :
IRENE DUNNE CARY GRANT dans
la Chanson du Passé
PALACE 8, Faub. Montmartre en version française
NAPOLEON Métro : ETOILE en version originale

Les 3 SALLES **ROYAL-HAUSSMANN** ★
2, RUE CHAUCHAT - PRO. 47-55
Metro : Rich.-Drouot
MÉLIÈS enfin...
LA SYMPHONIE INACHEVÉE
Musique de Schubert
avec Martha EGGERTH
le CLUB 4e mois Noël-Noël **"LE PÈRE TRANQUILLE"**
STUDIO 1 r. Drouot Viviane Romance **"CARMEN"** Jean Marais

PARIS
Merle OBERON Claude RAINS Charles KORVIN
un chef d'œuvre !
NOTRE CHER AMOUR
(THIS LOVE OF OURS)
D'APRÈS LA PIÈCE DE PIRANDELLO
V.O. UNIVERSAL

MARBEUF
Paul MEURISSE

LA PREMIÈRE ENQUÊTE DE
L'INSPECTEUR SERGIL
avec Liliane BERT

Les Ambassadeurs
avenue Gabriel
AU CABARET :
JACQUES PILLS
JOSETTE DAYDE
DEUX ORCHESTRES
HUBERT ROSTAING
SIMON HELPERT
DINERS-SPECT

DEFENSE DES FRANÇAIS

Démarrage

LES Français ont un président de la République, un bon président jovial du Languedoc ensoleillé, un président qui inspire confiance, qui sera un fidèle gardien de la Constitution, un tenace mainteneur de la démocratie, un adversaire obstiné de l'aventure.

Ils ont un président de la République et ils n'ont plus de gouvernement, M. Léon Blum, ayant, conformément à la loi constitutionnelle, présenté aussitôt la démission du ministère socialiste homogène.

Il s'agit donc d'un nouveau démarrage, définitif cette fois, les nouvelles institutions étant en place. Il s'agit de savoir dans quel climat il va avoir lieu et si le chemin qu'a voulu ouvrir, à grands coups de hache, le chef du gouvernement transitoire sera suivi par ses successeurs.

Le moins qu'on puisse dire est que le bel élan provoqué par l'appel à la baisse du 1er janvier est singulièrement ralenti : la presse, après sa fâcheuse interruption, a mis une sourdine à son enthousiasme, la C. G. T. maintient la revendication fondamentale du minimum vital, l'ombre des conflits sociaux se profile dangereusement sur le plan politique, les projets de M. Minjoz sur l'organisation du ravitaillement donnent bien des inquiétudes.

Cependant, le fer est encore chaud. Les espoirs suscités par M. Léon Blum ne sont pas éteints. Les Français, qui ont mesuré la somme des difficultés rencontrées par le leader socialiste, lui sont reconnaissants de son magnifique effort. Ils souhaitent que les fruits n'en soient pas perdus.

Mais le temps passe. Rien ne serait plus décevant pour le pays qu'une crise prolongée. La preuve est faite qu'un gouvernement décidé à agir peut tenter sa chance. Les partis, qui reprennent le jeu en main, le voudront-ils ?

Pierre THIBAULT.

Des fascistes italiens s'emparent d'un poste de radio et parlent dans le vide

MILAN, 17 janvier (A.P.). — Trois individus masqués se sont emparés d'une cabine d'émission radiophonique. Se précipitant sur les cinq employés présents, ils les ligotèrent. Après quoi, l'un d'eux, s'emparant du micro, y déclama, pendant un quart d'heure, un flot de propagande enflammée en faveur du « Parti démocratique fasciste ».

Mais, on les voyant faire irruption, le speaker avait rapidement tourné un commutateur, de sorte qu'au lieu de se faire entendre de milliers de personnes, les trois partisans masqués n'eurent en fait que cinq auditeurs.

PIETRO NENNI abandonne le ministère italien des Affaires étrangères

ROME, 17 janvier. (A.F.P.) — M. Pietro Nenni, leader du parti socialiste et ministre des Affaires étrangères, doit remettre aujourd'hui sa démission au premier ministre Alcide de Gasperi, apprend le « Giornale della Sera ».

Marcel PAGNOL échappe à un accident

VIENNE, 17 janvier (A.F.P.). — Vers 23 h. 30, hier, sur la route nationale n° 7, à 6 km au sud de Vienne, la voiture conduite par M. Marcel Pagnol est tombée de 2 m. 50 dans un fossé en contrebas. M. Pagnol, sa femme et son fils Jacques, qui l'accompagnaient, en sont sortis indemnes.

Miss Mary Churchill a quitté Paris

Miss Mary Churchill et son fiancé, le capitaine Cristopher Soames, adjoint à l'attaché de l'Air britannique à Paris, ont quitté Paris ce matin par la « Flèche d'Or » pour se rendre à Londres.

RAVITAILLEMENT

AGRUMES (oranges, clémentines, mandarines). — 1 kilo aux E, J1, J2 et J3 ; 500 gr. aux M, C et V contre SB de janvier (département de la Seine). Le SB de novembre 1946 (1 kilo aux E, J1, J2 et J3) sera périmé le 21 janvier prochain.

TICKET PERIMÉ. — Le DH de novembre 1946, confitures aux E, J1, J2 et J3 du département de la Seine, sera périmé demain samedi 18 janvier.

AVIS AUX DETAILLANTS EN FRUITS ET LEGUMES. — Les reçus qui ont été remis par les grossistes aux détaillants en échange des tickets DC d'octobre 1946, déposés en vue d'une distribution d'agrumes, ne seront plus réapprovisionnables à partir du 17 janvier.

OU EN SONT LES DISTRIBUTIONS DE LAIT ? — Pour la journée du 16 janvier, les distributions de lait aux détaillants de la région parisienne se sont élevées à 580.000 litres. Elles ont permis de fournir des rations entières aux catégories E, femmes enceintes ou allaitant, J2 et régimes 1, 2 et 4. Pour les J1 : un demi-litre. Les catégories J3 et V n'ont pu être servies.

SAVEZ-VOUS QUE... VITACIER NETTOIE ET FAIT BRILLER LES CASSEROLES ?...

AIDE - COMPTABLE

est demandée, libre de suite.

Se présenter ou écrire :

MERLIN, vins en gros

112, boulevard de Courcelles

Vifs incidents dans un théâtre parisien

Hier soir, dans le troisième acte du « Tentateur », au lieu de dire à Gloria : — « Vous aurez tout : bijoux, fourrures, belles chaussures », l'acteur Appolin s'écria : « Vous aurez tout : bijoux, fourrures, Chaussures d'Art LEPICART ! » Quelques spectateurs protestèrent, mais ils furent pris à partie par les spectatrices enthousiastes. (*Communiqué*)

PARENTS, voici du nouveau pour vos enfants

L'Ecole A.B.C. vient de créer un cours de dessin *par correspondance*, spécial pour les enfants de 8 à 13 ans. Enfin une méthode amusante et réellement pratique. Demandez les renseignements. Album illustré envoyé gratuitement. L'A.B.C. DU DESSIN (Enfants 34) 12, Rue Lincoln, PARIS-8e

SOLDES chez MARCEL GEORGES

FOURRURES

jusqu'au 25 janvier

15, rue Royale, PARIS - OPE. 68-91

L'Assemblée élira mardi son nouveau président

L'investiture du chef du gouvernement pourrait avoir lieu le même jour

La conférence des présidents de groupes s'est tenue au Palais-Bourbon, à 15 heures, dans les bureaux de l'hôtel de la Présidence. Il a été décidé que la Chambre serait convoquée mardi prochain, à 15 heures, pour la désignation à la présidence de l'Assemblée nationale du successeur de M. Vincent Auriol.

Dans l'état actuel des conversations et négociations, il semble que ce successeur sera M. Edouard Herriot, qui a déjà occupé avant guerre le fauteuil du Palais-Bourbon avec une remarquable autorité.

Le bruit avait couru dans la matinée que M. Jacques Duclos, communiste, et actuellement premier vice-président, poserait aussi sa candidature. Mais M. Duclos, interrogé par un de nos collaborateurs, a formellement démenti ces rumeurs.

Ajoutons que si le président du Conseil a été désigné mardi par le président de la République, l'Assemblée nationale sera invitée, au cours de la même séance, à lui donner son investiture.

Une scission au P.R.L.

A la suite des discussions sur le choix du candidat P.R.L. à la présidence de la République et celles qui suivirent, sur la structure du nouveau gouvernement, un regroupement politique semble se dessiner à l'extrême-droite.

C'est M. Louis Jacquinot qui aurait pris l'initiative de former ce nouveau groupe de « républicains modérés indépendants », qui comprendrait notamment MM. Paul Reynaud et Ramarony.

Le même jour que le président

M. DUMAINE chef du Protocole voit le couronnement de sa carrière

Avec son élection à la présidence de la République, M. Vincent Auriol n'est pas seul à voir couronner sa carrière : M. Jacques Dumaine, chef du Protocole, va pouvoir enfin, lui aussi, donner la pleine mesure de ses talents. Dans une République sans chef d'Etat, M. Dumaine, qui fut nommé l'an dernier par M. Georges Bidault à la direction du Protocole, devait se cantonner à de petits travaux sans éclat, et seule, la besogneuse Conférence des 21, aux fastes hâtifs, a, jusqu'ici, marqué sa carrière.

Engoncé dans son col dur, M. Dumaine avait, hier, le masque sévère et le geste distant qui sont — pense-t-il — les attributs de sa fonction. Descendant d'une lignée de diplomates (son grand-père fut ambassadeur à Vienne), il est entré dans la carrière à vingt et un ans, et a connu les grandes ambassades : Rome, Londres. Le visage glabre et impassible, c'est un homme moyen en toutes choses, sauf en ce qui concerne sa taille qui est considérable. Sa sévérité sera bientôt aussi célèbre que l'aménité de son prédécesseur, M. Becq de Fouquières, qui occupa son poste quinze ans. Cela lui vaudra, dans un bref délai, une manière de popularité chez les amateurs d'humour.

Premier acte officiel :

AURIOL S'INCLINE devant l'Inconnu

Ce matin, à 10 heures, M. Vincent Auriol a accompli son premier geste officiel : l'hommage au Soldat inconnu. Il tombait une petite pluie fine. La cérémonie fut sobre, rapide, mais émouvante. Après avoir signé le livre d'or, le président de la République repartit pour l'Elysée, vers les tâches importantes qu'il avait abandonnées pour une demi-heure. Il était accompagné de MM. Léon Blum, Le Troquer, Daniel Mayer, Philip, le général Le Gentilhomme, etc., etc.

HO CHI MINH : « Nous continuerons la lutte jusqu'à l'indépendance totale »

BANGKOK, 17 janvier (U.P.). — Le président Ho Chi Minh a répondu par écrit à des questions posées par l'agence United Press. « La lutte, a-t-il affirmé, continuera jusqu'à ce que la France ait reconnu l'indépendance totale de l'Indochine. »

Bataille au sud de Tourane

SINGAPOUR, 17 janvier (U.P.). — D'après la radio vietnamienne, une importante bataille est actuellement en cours près de Tuy-Hoa, à 320 kilomètres au sud de Tourane.

Farouches actions terroristes en Cochinchine

SAIGON, 17 janvier (A.P.). — Le président de Cochinchine, le docteur Hoach, a déclaré au cours de la séance du Conseil de Cochinchine : « Le terrorisme devient plus farouche. Les événements nous dépassent. La répression, fréquemment, ne tombe pas sur les coupables. Le Viet Minh exploite cette situation ».

De son côté, le conseiller Ngoi a affirmé que l'insécurité la plus complète régnait à l'intérieur, seul le chef-lieu étant sous l'autorité du gouvernement légal. « C'est un gouvernement invisible qui est maître de la situation », a conclu le conseiller Ngoi.

M. Pravot, qui entra le premier dans Hanoï en 1882, vient de mourir à Morlaix

MORLAIX, 17 janvier. — Le dernier survivant de la mission Rivière, au Tonkin, M. Yves Pravot, vient de mourir à Morlaix, à l'âge de 86 ans.

Engagé dans la marine en 1879, il partait deux ans plus tard pour la Cochinchine et devait planter, le 24 avril 1882, le pavillon tricolore sur la citadelle d'Hanoï.

Le « MARÉCHAL JOFFRE » est arrivé à Marseille avec les premiers blessés d'Indochine

MARSEILLE, 17 janvier. — Le paquebot « Maréchal-Joffre », parti le 23 décembre de Saïgon, est arrivé hier soir à Marseille.

Il ramenait 1.133 militaires dont une cinquantaine de blessés légers. 359 passagers civils se trouvaient également à son bord, dont M. John C. H. Wu, ministre plénipotentiaire de Chine auprès du Vatican.

Jean-Jacques Rousseau fait ses confessions...

Le 18 octobre au matin, un employé du P.L.M. rencontrait sur le ballast à quelques kilomètres de la gare d'Avignon un homme marchant péniblement en direction de la ville.

L'homme était couvert d'ecchymoses. Ses vêtements étaient déchirés par endroits :

— C'est sans doute, pensa l'employé, un voyageur tombé du train.

L'homme déclara s'appeler Jean-Jacques Rousseau, être âgé de 22 ans.

Il raconta son histoire :

— J'ai été séquestré dans une villa par deux Espagnols, qui m'ont fait prendre des soporifiques. Ce matin je me suis retrouvé couché le long de la voie.

Une enquête fut ouverte. Elle vient d'aboutir.

Le « séquestré » qui s'appelle bien Jean-Jacques Rousseau, et qui est soudeur à Gennevilliers, rue Louis-Roche, a dû reconnaître qu'en fait, il s'était laissé tomber lui-même du train Marseille-Paris.

Le 15 octobre, il était allé passer quelques jours à Marseille. Au moment de reprendre le train à la gare Saint-Charles pour Paris, il s'aperçut qu'il n'avait plus un sou. Néanmoins, il monta dans un wagon. Mais, un peu avant Avignon, il vit arriver le contrôleur. Plus tôt que de risquer une amende, il préféra risquer sa vie... Aujourd'hui, il risque quelques mois de prison.

Il sera, en effet, poursuivi pour infraction à la police des chemins de fer et pour outrages à magistrat.

Le général CHOUTHEAU gouverneur de Paris

Le général Chouthéau a été nommé gouverneur militaire de Paris, en remplacement du général Legentilhomme, nommé général d'armée dans le cadre de réserve.

Né en 1891, René Chouthéau combattit, pendant la guerre de 1914-18, avec le grade de capitaine et fit la campagne de 1939-40 comme colonel d'état-major général en 1941, il fut, en 1944, directeur du cabinet militaire de M. Le Troequer, à Alger.

Il était, depuis 1945, général de corps d'armée et commandait la région militaire de Bordeaux.

Prolongation de la ligne d'autobus 144

A dater de lundi prochain, la ligne 144 sera partiellement prolongée de Suresnes (Cité Jardins) à Rueil (les Godardes) par l'itinéraire suivant :

Dans Suresnes : avenue Jean-Jaurès. Dans Rueil : rues Galliéni, des Bons-Raisins, des Godardes (terminus).

FAUTE DE PAPIER

LE GANG DES FAUSSAIRES qui envisageait l'émission de 300 millions de faux billets n'a pu dépasser 40 millions

ROUEN, 17 janvier (de notre env. sp. André Larue, par téléphone). — **A la suite d'une affaire de bons d'essence, la troisième brigade mobile de Rouen vient de dissocier un gang de faussaires dont l'activité s'était étendue sur la France entière, d'arrêter la presque totalité de ses membres, de saisir le matériel et plusieurs millions de billets en cours d'émission.**

Quand Yves Eissen, fils d'un ancien consul, fut arrêté à Paris, dans son bar de Montmartre, pour complicité dans une affaire de trafic de faux bons d'essence, rien encore ne laissait supposer à la police que cette prise était aussi importante. Mais, au cours d'une perquisition effectuée chez un ingénieur des Travaux publics, M. Mickie, 41, rue Michel-Ange, un associé d'Eissen, les inspecteurs découvrirent un agrandissement photographique d'un billet de 100 francs. Ils se lancèrent sur cette nouvelle piste. La femme de Mickie, avant que son mari ne soit arrêté à Strasbourg, avouait rapidement l'industrie à laquelle celui-ci se livrait avec son ami Yves et d'autres individus qu'elle ne connaissait pas. Enfin, remontant la chaîne, les imprimeurs — les frères Neau André, 52 ans, photograveur, et Gaston, 45 ans, agent d'assurances — étaient arrêtés à leur tour à Paris.

C'est Gaston qui avait dessiné les épreuves qui furent tirées à l'atelier acheté spécialement par Eissen : 12, rue Forest, dans le 18e. Mickie, en tant qu'ingénieur, surveillait la bonne marche des machines.

Seize millions de faux billets sortirent des presses clandestines en octobre et 24 en décembre. Quand la bande fut découverte, elle venait de « fêter » le quarantième million et se promettait de continuer.

Un programme de 300 millions

Les deux imprimeurs, l'ingénieur et le commanditaire, avant d'être écroués, révélèrent certains détails intéressants à M. Grolleron, le juge d'instruction parisien à qui l'affaire a été confiée.

« Nous avions l'intention — si nous n'avions pas manqué de papier — de tirer pour 300 millions de faux billets : cela était spécifié dans nos conventions. Nous devions absolument couvrir les frais que cette impression nous avait causés et notamment les trois mois de préparation qu'il nous a fallus avant de commencer à tourner. »

Autre détail curieux : les billets imprimés par planches de huit portaient les mêmes numéros.

Nous pouvons prévoir, bien que la bande complète soit actuellement sous les verrous, que cette affaire — loin d'être terminée — réservera encore des surprises. Et il est possible que ce gang ne soit qu'une infime partie d'une vaste organisation qui couvre toute la France.

Un revenant vous parle... GAMELIN

SUITE 1

» Vous me demandez quelle était à cette époque la position de l'U. R. S. S. Le maréchal Vorochilov m'a fait savoir à moi-même qu'il tenait prêtes trente divisions pour envahir la Pologne (alors lancée contre la Tchécoslovaquie), mais une attaque contre la Pologne soulevait des observations dans l'esprit de nos amis britanniques.

» Vous me demandez quelles furent les paroles désagréables qu'il me fut donné d'entendre, le même 26 septembre, après ma réception par M. Chamberlain. J'eus, ce matin-là, des conversations avec les trois ministres de la Défense nationale britannique et leurs chefs d'états-majors généraux. Vers treize heures, une réception nous fut offerte à l'hôtel Carlton. Un lunch avait lieu par petites tables. J'étais à côté du général Gort, commandant en chef britannique. Il me dit :

» — Général Gamelin, nous « n'aurons pas la guerre !

» Je protestai. La guerre était à nos portes. Hitler ferait la guerre !

» — Nous n'aurons pas la guer- « re, car M. Georges Bonnet est « en train de jouer à la Bourse « et de jouer à la hausse, reprit sévèrement le général Gort.

» Je baissai le nez dans mon assiette. Je répondis que j'ignorais si M. Georges Bonnet faisait des opérations de Bourse, mais que la guerre était fatale et que Hitler allait attaquer.

» M. Georges Bonnet voulait éviter la guerre à tout prix », conclut le général Gamelin.

« Je ne suis plus rien ! »

C'est dans un rez-de-chaussée bourgeois mais sombre de l'avenue du Bois, dans l'une des six pièces que le général acheta en 1939, à l'époque où il pensait déjà à la retraite et où il reste enfermé, entre les grands murs d'une cour où n'arrive pas le soleil. La générale, emmitouflée de lainages, sous une lourde fourrure, revient du marché. Le général est venu lui-même m'ouvrir la porte. Ils n'ont pas de bonne. La générale gémit sur la cherté des vivres pour les bourses comme la sienne, où n'entrent pas plus de quinze mille francs par mois. J'ai le sentiment d'avancer dans un sépulcre où ne viennent que des proches, son neveu et sa nièce, et de très vieux amis, facilement cassés, à la bonne franquette, comme dans un appartement de garnison. Pas de feu. Le général s'excuse du froid avec philosophie.

— Que voulez-vous ! Après avoir été ce que j'ai été, je ne suis plus rien !

Je ne viens pas là pour surprendre une pensée, mais pour visiter une retraite. Excepté un bureau Louis XVI hérité du cardinal de Rohan (un des principaux acteurs de l'affaire du Collier de la Reine) et qui fut donné par Rohan à l'ancêtre maternel du général, excepté quelques souvenirs de l'Empire, de la Restauration et du Second Empire (les ancêtres du général Gamelin furent tous généraux), le mobilier est 1900. Sur le bureau, une Jeanne d'Arc, un Napoléon, minuscule, une réplique du Guerrier de Michel-Ange. Au mur, les fanions de deux régiments de chasseurs, un Guynemer, couvert de signatures de héros, sur les bibliothèques, remplies de traités de philosophie et d'ouvrages de guerre, des photographies de compagnons d'armes et de chefs : Lyautey, Mangin, le prince de Monaco, Foch, Joffre, cette dernière pieusement dédicacée, en souvenir d'une collaboration de dix années. Un message apostolique récent et la bénédiction de Pie XII. Un peu partout, des aquarelles sagement peintes, violon d'Ingrès de l'ancien généralissime, et d'autres souvenirs plus émouvants. Levé chaque matin seulement à 8 heures, à cause du froid, il vient de terminer le troisième volume de ses mémoires, et il entreprend d'écrire l'histoire de la guerre de 1914. Il ne quitte sa maison sombre que pour aller promener sa chienne briarde Zaza, le matin, sous les frondaisons dépouillées de l'avenue Foch.

Je ne peux m'empêcher d'être distrait pendant ma visite, de parler tandis que le marche à côté de celui qui fut l'initiateur de la Marne en 1914, avant d'être le vaincu de 1940. Ce soldat malheureux, fringant comme un jeune officier de chasseurs, a'il souffre, n'en révèle même pas l'apparence. Il réfléchit. Entre les murs étroits de son sépulcre, j'attaque, j'interroge, j'écoute.

— Il y a des choses que l'on dit et qu'il ne faut pas écrire. Vous me demandez ce que je pense des généraux en politique. Je pense que les généraux sont de mauvais, voire de médiocres hommes d'Etat. Cela fut vrai au ministère de la Guerre, pour Lyautey et Gallieni, pourtant grands organisateurs d'Empire. On ne connaît pas d'exemple d'un général qui ait réussi en politique.

» Vous me demandez pourquoi nous avons perdu la première bataille de la guerre. Le problème est vaste. Il faudrait pourtant que le pays profitât de nos insuccès. Il eût fallu dire au pays avant et même après le commencement de la guerre toute la vérité sur les dangers de la guerre. On ne voulait effrayer personne. On nous adjurait de ne pas tuer le franc. Trois fois, depuis 1-37, j'ai voulu donner ma démission. Trois fois elle me fut refusée. La dernière fois en 1939. Lebrun, qui avait toujours la crainte d'agir ou de parler trop, me dit : « Vous désertez ! Vous n'avez pas le droit. Votre démission va révéler nos insuffisances à l'Allemagne qui en a aussi. Joffre, aussi, réclamait de l'artillerie lourde avant 1914 et il ne l'a pas obtenue. Il est resté quand même et ça s'est arrangé. On a eu la victoire. »

« J'aurais pu être le sauveur ! »

» Il y a eu Pétain... Foch disait de lui : « Il n'est bon à être appelé que lorsqu'il n'y a rien à faire !... » Il n'a jamais aimé personne, même pas une femme. Pierre Laval a bien su ce qu'il faisait lorsqu'il l'a poussé, à partir de 1935. A sa suite, l'esprit de défensive a gagné le haut commandement et même des généraux que j'aimais, comme le général Georges. La défensive n'a jamais donné que la défaite à la France. Et il y eut aussi à partir de 1930 l'influence antirépublicaine de Weygand. Elle a imprégné le commandement, le ramenant à un état d'esprit d'avant l'affaire Dreyfus. Je n'ai pas à témoigner contre Weygand. Je publierai son plan d'opérations contre l'U.R.S.S. Il était avant tout antibolcheviste

— Comment donc eussiez-vous continué la bataille ? dis-je.

— Je ne pouvais pas le dire tandis qu'on se battait. J'aurais retraité jusqu'en Afrique du Nord. La France n'eût pas été divisée. J'eusse été peut-être le sauveur !

Copyright by France-soir and Henri Danjou, reproduction même partielle interdite.

PROCHAIN ARTICLE :

Le peintre aveugle Lemordant voit de nouveau

GEORI BOUE et Roger BOURDIN CAMBRIOLÉS à NEW-YORK

Cape en renards platinés, appareil de radio, pilules contre le mal de mer, tout a été enlevé de leur hôtel et il y en a pour plus de 650.000 francs

(De notre envoyé spécial permanent Georges-Henri MARTIN)

NEW-YORK, 17 janvier (par câble via Western). — **Le baryton Roger Bourdin et sa femme, le soprano Geori Boué se sont fait voler plus de 650.000 fr. dans leur chambre d'hôtel. Ils sont actuellement en Amérique pour chanter Manon à l'Opéra de Chicago.**

Voici ce que m'a dit Roger Bourdin :

— Nous sommes arrivés sur le *Queen Elizabeth*, le jour de l'an. Ma femme, de son nom d'artiste Geori Boue, soprano, et moi-même, allons à Chicago, où nous devons jouer *Manon*, le 27 janvier. Hier soir, nous étions chez notre chef d'orchestre Sébastian et nous avons fait de la musique en travaillant. De retour assez tard à notre chambre du 7e étage, nous trouvons la serrure forcée et la chambre fouillée dans tous ses recoins, jusque dans les boîtes de poudre. Les cambrioleurs nous ont même pris deux flacons de parfum, des boutons de manchettes, des sacs à main en argent et, ce qui est plus extraordinaire, le nouvel appareil radio que nous venions d'acheter, en n'oubliant même pas la pile de rechange dans le tiroir.

Chance relative

» Dans notre déveine, nous avons encore eu une chance relative. Depuis notre arrivée à New-York, notre séjour fut une série continue de déménagements. Nous sommes maintenant dans notre quatrième hôtel. Après cinq jours, le Waldorf Astoria nous demanda de quitter notre chambre. Nous passâmes à l'hôtel Marguery, où, heureusement, nos deux malles étaient encore entreposées quand les cambrioleurs fouillèrent notre nouvelle chambre, à l'hôtel Chesterfield. Nous sommes maintenant installés dans un quatrième hôtel, le Peter Stuyvesant. Si nos malles avaient été fouillés, nous serions maintenant sans rien. Je déplore, en particulier, la perte d'une cape de renards platinés fort rares. Aujourd'hui, à midi, le directeur de l'hôtel nous rapporta un des sacs de ma femme complètement déchiré, sans vouloir nous dire d'où ce sac provenait, probablement afin de ne pas gêner la police. Les détectives étaient sur les lieux une heure après le vol et ont bien fait leur travail. Notre avocat a télégraphié à Paris, afin de demander si notre assurance bijoux couvrait notre voyage en Amérique. »

Le correspondant de *France-soir* s'est rendu sur les lieux. L'hôtel Chesterfield n'ayant que deux ascenseurs relativement petits, il est difficile de comprendre comment les cambrioleurs ont pu s'échapper avec l'appareil de radio sans être remarqués.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

- BUDAPEST. — Des membres de tous les partis et des représentants diplomatiques à l'étranger sont compromis dans le complot qui vient d'être découvert. (A.P.)
- HAMBOURG. — M. Laffon, administrateur général de la zone française, est arrivé hier matin à Hambourg. (AFP).
- PRAGUE. — Des bandes de civils hongrois armés se livrent à de fréquentes incursions en Tchécoslovaquie. (AFP).
- SOFIA. — Le chef du parti socialiste d'opposition a été expulsé de force de la tribune du Parlement bulgare. (A.P.)
- WASHINGTON. — Les départements de la guerre et de la marine se sont mises d'accord sur le plan d'unification des forces armées américaines. (Reuter).
- OTTAWA. — Le gouvernement canadien a décidé de réduire au minimum les effectifs militaires et le crédit de la défense nationale. (AFP).

Blum arbitrerait le conflit du personnel du ministère des A.C.

Les fonctionnaires du ministère des Anciens Combattants poursuivent la grève. Telle est la décision qui a été prise ce matin à l'issue d'une réunion tenue dans la cour du ministère.

Toutefois, les pourparlers se poursuivent.

Les responsables du comité de grève comptent sur l'arbitrage de M. Léon Blum pour régler au plus tôt le conflit. On pense que M. Léon Blum recevra dans la soirée une délégation de grévistes conduite par M. Bouscayrol, secrétaire général de la Fédération des administrations centrales.

Quatre films d'actualités incendiés à Gennevilliers

Un incendie s'est déclaré dans une cabine de montage louée par la Société Gaumont, aux Studios Maurice Films, 66, rue Pierre-Timbaud, à Gennevilliers. Quatre films d'actualités de court métrage ont été détruits.

DŒNITZ REVELE :

En 1939 CHURCHILL fut sauvé par la kamelote allemande

NUREMBERG, 17 janvier (A.P.). — En octobre 1939, trois torpilles lancées par un sous-marin allemand s'écrasèrent contre le croiseur britannique « Nelson » à bord duquel se trouvait M. Churchill.

C'est l'amiral Doenitz qui vient de le révéler dans sa cellule de la prison de Nuremberg.

Or, par suite d'un défaut de fabrication ou « justement parce que Churchill était à bord » — dit Doenitz — les torpilles n'explosèrent pas, et Churchill échappa à une mort presque certaine.

Chance relative

Futurs comptables

Cet atout peut vous être utile

Préparez les examens officiels d'Etat

Soyez certain que vous ne serez pas oublié au moment des nominations si, lors de votre entrée en fonction, vous dites à votre Directeur que vous êtes diplômé ou que vous préparez les examens officiels comptables.

Sans aucun engagement de votre part, demandez-nous la documentation gratuite n° 1522 (Mieux téléphonez Cha. 28-83). Vous y verrez que l'étude de la comptabilité par correspondance au moyen de la sympathique méthode d'enseignement Caténale est facile et rapide. Comme disent nos élèves, c'est « un jeu d'enfant pour grandes personnes ». Ecrire : Ecole Française de Comptabilité, 91, Av. République, Paris (*Communiqué.*)

PLUS D'ENNUIS DOMESTIQUES

ALLO-NET nettoie, entretient vite et bien Appartements et Magasins — Rabottage des parquets — Un coup de téléphone suffit « ALLO-NET » ANJou 66-94 et 66-95 La solution simple, moderne, économique

OFFICIERS MINISTERIELS

VENTE AU PALAIS PARIS, 25 janvier 1947, à 14 heures, 2 lots. PROPRIÉTÉ à MONTREUIL-s/BOIS, 246, rue de Paris et 1, rue Paul-Bert (accès local ind.) M. à px 400.000 fr. TERRAIN à MONTREUIL-sous-BOIS, 17, rue Parmentier, 722 m libre. M. à px 125.000. S'adr. Me Barbier, 44, rue de Lille ; Johanet, Durand, avoués ; Tassard, notaire Paris.

ADMINISTRATION DES DOMAINES

Le mercredi 19 février 1947, à 10 heures. A la requête de l'Administration de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre, il sera procédé à l'Etude et par le ministère de Me COURTET, notaire à Toulon (Var), 9, rue Racine, à la VENTE aux enchères publiques d'un fonds de commerce de BAR - CAFE - BRASSERIE DIT BRASSERIE GUILLAUME TELL à TOULON (Var) à l'angle du bd de Strasbourg et de la place de la Liberté sur la mise à prix de Cinq Millions de francs (5.000.000). Marchandises en sus. Ce fonds de commerce appartient à l'Etat en vertu de son droit de préemption. Cautionnement pour enchérir : 250.000 francs

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction des Domaines, à DRAGUIGNAN, ou à Me COURTET, notaire, détenteur du cahier des charges.

ROUFF, DETECTIVE

Missions confidentielles, Preuves pour divorce 31, rue Le Peletier — PROvence 25-75

Sachez Danser en 3 leçons SUCCES GARANTI

leçons partic. à toute heure (11 studios, 25 professeurs ; Soirées d'ensemble. Toutes danses. LYCEUM DUMAINE-PEREZ, 91, avenue Villiers. WAG 54-94

LA RENAISSANCE MONTMARTROISE

1, avenue Junot — PARIS (18e)

recherche poètes, diseurs, chansonniers, chansonnières et tous artistes réels ou en puissance dans la vraie tradition de la Butte

MA MAISON...

Ma villa...
Ma ferme...
Mon commerce...
...Je l'ai acheté grâce au prêt consenti par le CREDIT COOPERATIF FONCIER
Je pourrai rembourser en 5, 10, 15 ou 20 ans et ne payerai qu'un intérêt négligeable
CREDIT COOPERATIF FONCIER
49, avenue George-V, PARIS (8e)
FONDE EN 1936
Cette formule groupe actuellement plus de 10 millions d'adhérents en Amérique

SCIERIES D'AGONAC (Dordogne)

CHALETS-BARAQUEMENTS et HANGARS

préfabriqués en bois

Renseign. 4, bd de la SOMME, Paris — Tél. GAL 93-02 à 04 — Pub. L. I.

GEORGES

1 & 3, Rue de MONTREUIL et 10, Rue FAIDHERBE — PARIS - XIe

MÉTRO : FAIDHERBE-CHALIGNY (Sortie rue Faidherbe)

Ronce de noyer 38.500f

GRAND CHOIX de COSYS et SALLES A MANGER en Chêne et Ronce de noyer

IMPERMÉABLES CANADIENNES WINDJACK GABARDINES Parisec

Bd MAGENTA n° 8 PARIS

EXPEDITIONS EN Pprovince CONTRE REMBOURSEMENT

NE PAYEZ PAS WOOD-MILNE plus de 4 fois 1/2 le prix d'avant guerre...

SEMELLES et TALONS CAOUTCHOUC

50 % des Parisiens veulent parler une langue étrangère pour développer leur situation commerciale, hôtelière, sociale. Suivez les cours d'anglais, d'allemand, d'italien à CULTIVEZ-VOUS, 178, rue du Temple, de 9 heures à 22 heures. Métro République.

Mesdames ! POUR VOS TOILETTES D'HIVER UNE VISITE S'IMPOSE CHEZ ANY 6, Avenue de St-OUEN MÉTRO : LA FOURCHE

MANTEAUX de FOURRURE VESTES FOURRURE ROBES LAINAGE MANTEAUX LAINAGE

QUALITÉ - PRIX - GRAND CHOIX BONS DE LA SEMEUSE ACCEPTÉS

VENEZ VOIR nos CHAMBRES COMPLÈTES

CHÊNE MASSIF BOMBÉ 24.900

AU BOIS DORÉ

109 BOULEVARD DE SÉBASTOPOL PARIS 2

MAISON FONDÉE en 1900

ENSEMBLE STUDIO Complet: 24.500f

CHAMBRE Ronce de noyer: 38.750f

SALLE à MANGER: 23.500f

MÉTRO : RÉAUMUR-SÉBASTOPOL

BD 13

6 MODÈLES de lunettes élégantes à choisir au prix réclame de 350 fs. étui compris

Examen de la vue par Spécialistes diplômés.

30, BVD. BARBÈS 27, BVD. SAINT-MICHEL 5, PLACE DES TERNES 158, RUE DE LYON LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS

DUBLY Détective 0+ 25e ANNÉE

Renseignements intimes confidentiels FILATURES TOUTES MISSIONS Matérialité des faits Preuves à l'appui SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES RECHERCHES DIVERSES FUGUES VOLS etc Enquêtes avant mariage et sur moralité 121, RUE St LAZARE (FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE) EUR 37-36 52-39

SOLDES APRES INVENTAIRE AVEC BAISSE DE PRIX

TRIOMPH - MOBILIERS

274, faub. Saint-Antoine PARIS-12e. - Métro NATION

Chambres à coucher en chêne massif, démontables, 3 portes et glace.. 22.000 f.

Salles à manger, forme galbée, 2 corps, 6 portes ..... 25.000 f.

Cosys, 2 personnes, en ronce de noyer..... 8.900 f.

Chambres à coucher modernes, acajou f. palissandre verni, avec glace ..... 41.800 f.

Chambres à coucher mod., ronce de noyer vernie, 3 port., glace, ad modèle. 47.960 f.

ET D'AUTRES MODELES TRES RICHES A DES PRIX DEFIANT TOUTE CONCURR.

Par avion aux SPORTS D'HIVER CHAMBÉRY LE FAYET GRENOBLE

RENSEIGNEMENTS ET LOCATION

FRAMES Tours

Opt. 77-06-07

4, RUE DAUNOU - PARIS (2e)

SALON FEMMES PEINTRES ET SCULPTEURS

Rétrospective MARY CASSATT PALAIS DES BEAUX-ARTS Av. de New-York. Mo Alma-Marceau Du 17 janvier au 9 février

Coopératives, Groupements d'entreprise POUR VOS ACHATS EN CANADIENNES et vêtements de travail, adressez-vous à LA CONFECTION GENERALE, 84, rue des Amandiers, PARIS-20e. Conditions avantageuses.

TAPIS

La grande vente de tapis HAUTE LAINE vendus par des SPECIALISTES AU COMPTANT OU A CREDIT se poursuit jusqu'à épuisement des stocks à LA MAISON DU TAPIS Ets LAPLANTE 61, r. des Petits-Champs, 61 entre av. de l'Opéra et r. Ventadour

ELIE Achète aux plus hauts prix BIJOUX-PERLES-ARGENTERIE 23, Bd ITALIENS. ELIE (Richelieu-Drouot) BRILLANTS

MICHEL PAIE PLUS CHER BRILLANTS TOUS BIJOUX ARGENTERIE, etc. 6, PLACE MADELEINE (2e étage). — PAS EN BOUTIQUE

ACHAT TRES CHER BIJOUX Brillants, Argenterie, Perles, etc.. 27, Bd Italiens. Société Hor. SUISSE

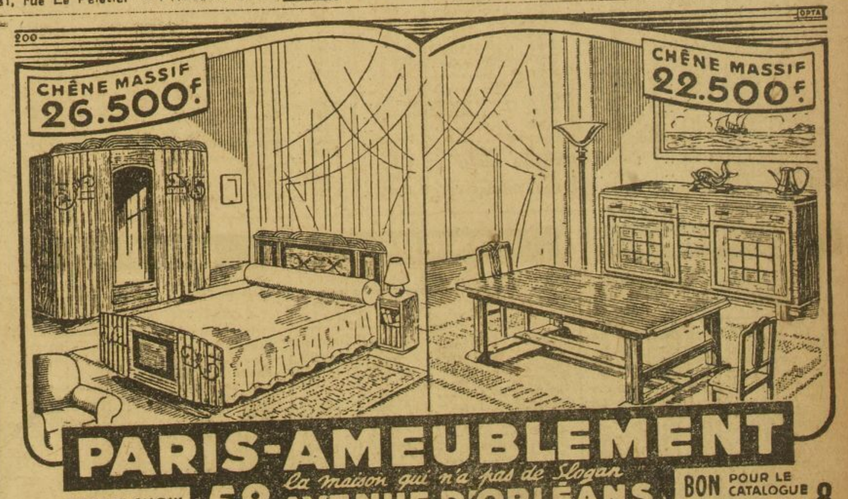
ACHAT TRES CHER BIJOUX COMPTOIR DIAMANTAIRE DE FRANCE 9, rue Danielle-Casanova (Opéra)

POUR VOS VENTES voyez HIRSCH 10, rue Chaussée-d'Antin ACHATS PROV. 29-90 près b. Italiens (en boutique)

FAUTEUILS. DIVANS. RUBIN FABRICANT SPÉCIALISTE 33 FAUB. St ANTOINE (MÉTRO BASTILLE) DANS LA COUR A GAUCHE CANAPÉS-LITS

FABRIQUE de CANADIENNES

FOURRÉES MOUTON, BLOUSONS -:- Envoi collection contre remboursement F O X, 7, rue Charlot, PARIS (IIIe) -:- Tél. : ARC. 03-06



CHÊNE MASSIF 26.500f

CHÊNE MASSIF 22.500f

PARIS-AMEUBLEMENT

La maison qui n'a pas de Slogan

GRAND CHOIX DE TAPIS

52 AVENUE D'ORLÉANS MÉTRO : MOUTON-DUVERNET

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

Dans l'enthousiasme, Marseille attend le 7e France-Galles

Dernières prévisions : 35.000 spectateurs -- 3 millions de recette

(De notre envoyé spécial Pierre GROSMOLARD)

MARSEILLE, 17 janvier. — En arrivant ce matin à Marseille, enveloppé dans un léger brouillard que parvint à percer un soleil qui, sur le coup de midi, sera éclatant, il suffit de descendre la Canebière et d'entrer dans le premier café qui s'offre à votre regard et où les consommateurs, tenant dans les mains les uns un programme, les autres un journal, discutent avec passion, pour imaginer le succès qui couronnera le septième match France-Galles.

L'élection du président Vincent Auriol n'est déjà plus d'actualité. C'est le ballon ovale qui tient la vedette et on peut s'en montrer d'autant plus étonné que Marseille est une véritable forteresse du football.

Demain, le rugby fera le plein au stade municipal avec près de 35.000 spectateurs qui apporteront aux guichets trois millions de francs. Le précédent record avait été établi au mois de mai dernier avec deux millions 525.000 francs à l'occasion d'une manifestation omnisport. Sans doute eût-il été possible d'envisager un chiffre plus élevé de spectateurs mais le Marseillais aime ses aises et il tient à occuper toute la place à laquelle il a droit. Donc on ne compressera pas !

Près de cinq cents personnes ont accueilli l'équipe galloise lorsqu'elle est descendue du rapide de Marseille jeudi soir. MM. Barrière, président de la Ligue, entouré de M. Queuheillard, secrétaire général, Feiot, trésorier, les membres du bureau de Marseille XIII étaient là pour leur souhaiter la bienvenue.

Le voyage Paris-Marseille s'est passé sans incidents. Nos hôtes ont été très touchés des attentions dont ils ont été l'objet au wagon-restaurant. Ils n'aiment pas la saucisse de Francfort : on leur servit du rosbeef. C'est tout ce qu'ils souhaitaient.

Après une petite séance nocturne de footing, les joueurs sont rentrés et se sont couchés de bonne heure.

Sullivan nous dit...

Ce matin, Sullivan, le fameux arrière de Wigan, aujourd'hui âgé de 43 ans, l'homme qui marqua 100 buts dans la même saison, prenait l'air sur le pas de la porte de l'hôtel où les Britanniques ont établi leur quartier. Nous avons eu avec lui un bref entretien.

— Les Français, nous a-t-il déclaré, ont toujours été difficiles à jouer. Il en sera ainsi demain.

« Le fait qu'ils ont tenu tête à l'équipe d'Angleterre, qui ne les battit que d'un essai à Bordeaux, prouve que les forces doivent s'équilibrer. »

A notre avis, les Gallois disposent surtout d'une puissante ligne d'avants. Si les nôtres peuvent lui résister, nos trois-quarts, par terrain sec, ont une petite chance.

Vers la fin de la matinée, les Galiois ont été conduits, en car, au stade Bouissson, ancien terrain de l'O.M., où ils se sont livrés à quelques exercices d'assouplissement et effectué quelques passes. Les quelques curieux ont été ébahis lorsqu'ils ont vu l'arrière W. T. Davis prendre le ballon, le poser calmement au delà de la ligne des 50 mètres et le faire passer, non moins calmement, entre les poteaux.

Les Français jouent à la belote

Pendant ce temps, les Français se recueillent dans la proche banlieue marseillaise, à Cassis. Nous les avons surpris assis autour des tables, au gré des sympathies, occupés à jouer à la belote.

— Il est interdit de parler du match, nous a dit Duhau, avec ce calme et ce sérieux qui le caractérisent.

C'est Cailixte, l'invité retardataire, le plus heureux de son groupe, il a un sourire large comme ça... Il a fallu, en effet, la blessure survenue à Brunetaud pour qu'il reprenne sa place dans le XIII français.

Comme ça, le malheur des uns...

En reprenant son vélo

LAZARIDES a fait un vœu

On recommence à voir Apo Lazarides à vélo, dans les environs de Cannes. Le poulain de René Vietto ne semble pas avoir grandi ; mais, apparemment, il a pris du poids.

Il nous a donné lui-même de ses nouvelles, en quelques mots.

— Mes grandes sorties vont commencer, nous dit-il ; avant la fin du mois, nous avons l'intention, René et moi, de nous rendre deux fois à Marseille... par la route évidemment.

La fin de l'entraînement du tandem cannois, désormais célèbre, s'achèvera par une sortie en quatre étapes : Cannes-Montpellier-Toulouse et retour.

A Toulouse, ils prendront les dernières consignes du directeur sportif des « France-Sport » Olivieri et, après un petit tour en Afrique du Nord, participeront aux épreuves azuréennes de début de saison.

— C'est une méthode qui m'avait si bien réussi l'an dernier qu'il n'y a pas de raison que je l'abandonne cette saison.

Avant de terminer ses confidences, Apo dit encore :

— Il y a une chose que je souhaite par dessus tout : savoir encore serrer les dents. Avoir encore plus de force, de volonté et d'énergie...

On imagine aisément Apo serrant les dents et serrant les poings pour appuyer sa déclaration. Mais c'est une réflexion qu'il n'oserait certainement pas se permettre en présence de René Vietto !

A. C.

Jean-Marie Goasmat échappe à un accident d'auto

LORIENT, 17 janvier. — Mercredi soir, Jean-Marie Goasmat qui se rendait au volant de son cabriolet, de Pluvigner à Carnac, a été victime d'un accident de voiture.

Comme par miracle, Goasmat s'en est tiré avec quelques ecchymoses.

Au secours du « Tour » en panne

Au début du mois, l'organisation du Tour de France 1947, par l'ensemble de la presse, était décidée en principe. Toutefois, les journalistes présents étaient tous d'accord sur un point : il n'y avait plus un jour à perdre.

On se donnait rendez-vous à huitaine pour le choix d'un commissaire général et d'une méthode de travail.

Quinze jours ont passé et nous en sommes au même point. La réunion prévue pour le 9 a été remise au 16 et celle du 16 aux calendes...

L'heure est venue pour les pouvoirs sportifs d'intervenir énergiquement.

M. Beaupuis, président du groupement professionnel — et, à ce titre, défenseur des coureurs et de leurs intérêts — doit prendre l'initiative de commencer l'organisation.

Tout ce qui peut être fait doit l'être maintenant en liaison avec le Parc des Princes qui, jusqu'à nouvel ordre, possède la licence.

Le jour où les organisateurs seront officiellement connus, M. Beaupuis n'aura qu'à « repasser » les dossiers — et la note — à ceux-ci.

Il aura droit alors à la reconnaissance de tous les sportifs. Le Tour de France sera sauvé. Et l'on ne courra pas les risques d'une organisation improvisée.

A. BAKER D'ISY.

Les troupes de M. Eluère ont rompu le contrat

CARCASSONNE, 17 janvier. — On se souvient des accords Barrière-Eluère qui tendaient à interdire le recrutement des joueurs. Or, Raynaud, ex-treiziste (dernier match à l'A.S.C. le 20 octobre 1945), vient de se voir requalifié chez les XV.

Certaines équipes comme Bergerac exploitent à juste raison, d'ailleurs, cette requalification intempestive qui peut consolider leur position au classement.

Alors, chez les XIII, et à Carcassonne, notamment, on est maintenant décidé à recruter chez les XV, puisque ceux-ci ont donné l'exemple de l'indiscipline.

Roger FOURES.

Lyon au complet pour rencontrer Alès

LYON, 17 janvier. (De notre corresp. part.) — En vue du match qui opposera dimanche au Stade des Iris la formation lyonnaise à Alès, l'équipe du L.O.U. sera la suivante :

Lorius, Aylagas, Kaucsar, Crolle, Deville, Belver, Gérard, Wyffels ou Amraoul, Suprina, Jelinek, Berbette.

Quant à l'équipe d'Alès, elle sera la suivante :

Le championnat de France de football amateur parait nécessaire

LE Parlement du football se réunit demain. Jamais, depuis l'institution du professionnalisme, il n'aura eu d'aussi grave décision à prendre. Il s'agit simplement de la question du championnat de France amateur.

Le problème a été évidemment sérieusement « potassé » par tous les délégués qui vont se succéder à la tribune.

Nous nous permettrons de faire entendre modestement notre voix n'ayant pas assez d'éléments d'appréciation pour adopter une attitude catégorique.

Il nous semble donc, à première vue, que ce Championnat de France amateur devrait être une excellente chose. Généralement, les compétitions amateurs manquent d'ampleur et sont trop courtes. Le système qualificatif du Championnat ne peut que leur donner un regain d'activité.

Enfin, il arrive souvent qu'une équipe fasse cavalier seul dans sa série. C'est le cas, par exemple, de l'Aragо d'Orléans. Si le sort en Coupe de France lui est défavorable, elle ne dispose d'aucun tribunal pour faire appel. Le Championnat de France amateur lui procure cette chance.

Propagande

Il ne faut pas oublier non plus que le « défrichement » de la France reste encore à faire.

Beaucoup de régions sont encore mortes du point de vue football. On ne peut les réveiller qu'en les sortant de leur cadre local.

Le hic demeure la question financière. Le Championnat est-il rentable ?

Il se peut qu'au début le déficit soit sérieux.

Mais il doit se résorber progressivement.

C'est une question de patience.

La vie du professionnalisme n'a pas été tellement drôle les premières années.

Pour les amateurs, le Championnat de France sera une suite logique de l'aventure de la Coupe

Elle leur permettra de se manifester avec plus de force et d'activer ce rythme de production dont le football français a tant besoin.

Jean ESKENAZI.

Deux équipes de France de lutte ce soir à Wagram

Ce soir, à la salle Wagram, à 20 h., les équipes de France de lutte (amateurs) seront opposées à celles de Hollande et du Luxembourg. Battus en novembre dernier, 6 à 1, les Luxembourgeois ont, depuis, — c'est l'opinion de leur capitaine, M. Frantz — accompli de très nets progrès.

— Notre équipe est jeune, athlétique, nous a-t-il dit. Nous avons grande confiance en Coner (plume), Schelter (léger) et Blok (welter). Tous trois sont capables de terminer victorieusement.

Tard dans la soirée d'hier est arrivée l'équipe de Hollande avec laquelle nous avons fait match nul (4-4) l'an dernier.

— C'est une équipe toute nouvelle, nous a précisé Van Dyk, le seul lutteur de la délégation qui parle français. Pour tout dire, nous sommes très confiants et espérons même la victoire.

Voici la composition des équipes :

FRANCE A. — Faure, Labadie, R François, Leclanché, Aurine, Latournerie, Hersand.

FRANCE B. — Paquette, Jouaville, Lejeusne, David, Bichandaritz, Ulnos, Leclerc.

HOLLANDE. — De Jonch, Ederman, Van Dyk, Munnekes, De Greef, Schouten, De Groot, Arts.

LUXEMBOURG. — Coner, Klein, Scheitler, Mertens, Block, Hoor, Frantz.

L'entraîneur cannois Schwartz s'intéresse de près à son avant-centre Sierra, qu'il ne cesse de conseiller. Voici une séance, balle au pied, sur la pelouse des Hespérides. Sierra (à gauche) est un élève appliqué.

Cannes veut s'imposer à Paris

CANNES, 17 janvier. — Les Cannois ont à peine eu le temps de savourer leur remarquable succès sur les leaders que déjà d'autres tâches ardues les attendent. C'est d'abord, dimanche, le Stade Français, au Parc. Puis, le 26, Marseille chez lui ; le 2 février, la Coupe et, le 9 février enfin, le Racing à Paris. Un mois bien chargé pour Franceschetti et ses hommes.

Le match contre le Stade retient particulièrement leur attention. Depuis dimanche soir on en parle davantage ici que de la victoire sur Roubaix. C'est que les Cannois veulent s'imposer à Paris. Comme les « starlet » provinciales qui viennent à la conquête de la gloire, Cannes « monte » dans la capitale chercher la consécration.

— Ce que je voudrais surtout, m'a dit Schwartz, c'est que mes hommes fassent contre le Stade la même partie que contre Roubaix. Les Parisiens verraient alors, comme l'ont constaté et reconnu les Nordistes, que l'on sait aussi jouer au football dans le Midi.

Même son de cloche chez tous les joueurs. Leur plus cher désir est avant tout de faire un beau match.

— Nous sommes décidés, bien entendu, à vaincre, dit Franceschetti. Mais si nous devons perdre, autant que ce soit avec les honneurs de la guerre, en jouant bien.

Mori sera l'ange gardien de Ben Barek. Il passe des « nuits blanches » à étudier le meilleur moyen de marquer la « Perle noire ».

Viora se fait du mouvais sang.

— Jamais nous n'avons pu réussir un bon match à Paris. Pourvu que dimanche nous parvenions à vaincre ce signe indien. On ne manquera pas de dire, autrement, que nos précédents succès ne sont dus qu'à la chance.

Quant à Piot, il a une certaine question de suprématie à trancher avec Domingo. Son vœu le plus cher est de le faire à son avantage devant le public parisien et les pontifes de la rue de Londres.

Un système défensif qui a fait ses preuves

Les Parisiens auront, en tout cas, l'occasion de constater dimanche que la « chance » de Piot est surtout sa grande classe. Ils pourront également se rendre compte de l'efficacité du système défensif cannois mis au point par Schwartz. Ce système, qui est le principal responsable de la belle tenue des Azuréens, a fait ses preuves. Depuis le 17 novembre, où Cannes battait le Stade 1 à 0, la défense cannoise n'a concédé que trois buts en sept matches.

Cannes alignera : Piot ; Lerda, Robert Domergue ; Mori, Franceschetti, Léonetti ; Payan, Mus, Sierra, Burger, Viora.

« Le déplacement de Marseille ne nous effraie pas » ...nous dit Brusseaux

SAINT-ETIENNE, 17 janvier. (De notre corr. part.) — L'interlocuteur stéphanois Brusseau, qui a fourni contre Montpellier une partie éblouissante, envisage le déplacement de son équipe à Marseille avec confiance.

— Nous avons prouvé dimanche contre Montpellier que nous étions en forme ascendante, nous a-t-il dit hier, et je suis persuadé que nous obtiendrons un bon résultat dans la cité phocéenne. D'ailleurs, n'avons-nous pas triomphé par 3 à 1, au match aller ? Certes, je sais que notre tâche ne sera pas aisée. Les Marseillonnais sont redoutables sur leur terrain... Mais si les deux nous sont favorables, j'ai la ferme conviction que nous pourrons ramener deux points précieux des bords de la « Grande Bleue ». Nous ne formerons notre équipe qu'au dernier moment, poursuit M. Brusseaux. Mais il y a tout lieu de penser que nous nous présenterons dans la même formation qui est venue à bout de Montpellier : Finek, Casy, Hugnet, Amar, Calligaris, Rich, Lauer, Firoud, Alpsteg, Brusseaux, Rodriguez.

« Si Pasquini, victime d'un claquage à la cuisse, est en état de jouer, il remplacera sans doute Lauer à l'aile droite. »

Roger GUILLIN.

Lyon s'incline en beauté

La deuxième revanche Lyon-Championnet du championnat de France 1946 ne fut pas aussi monotone qu'on eût pu le craindre. Bien au contraire. Championnet est en pleine résurrection. M. Mayoux et ses hommes ont travaillé en silence. Hier soir, au Palais des Sports, ils ont récolté les fruits de leur travail. Quelle remontée depuis novembre dernier !

Avec une volonté, une conviction absolument remarquables, Championnet réussit à inquiéter vivement les Lyonnais. Du moins pendant la première mi-temps qui se termina à son avantage (19-15).

Evidemment on n'osait espérer une victoire. La façon dont Lyon opéra quelques minutes avant le repos détruisait un tel espoir.

En fait, les champions de France retrouvèrent leur adresse, leur sens incomparable du démarquage et leur réussite un moment oubliés. Et le trio Busnel-Duperray-Gœuriot, dans son rythme habituel — ou presque — démontra une fois de plus sa supériorité

Américains contre G.I's

Le premier match Racing-All-Stars fut âprement disputé et fort indécis quant à son résultat.

La mi-temps fut sifflée sur le score de 17 à 16 en faveur des Parisiens.

Les Américains déçurent ceux qui les ont vu opérer devant la France B. Et s'ils ont parfois réalisé des points incroyables d'adresse, leurs attaques manquèrent souvent de netteté.

Le Racing avait en Kane un joueur de grande classe, tant en défense qu'en attaque, opportuniste, adroit.

Il fut le principal artisan de la défaite de ses compatriotes G.I's.

Dominique FRANZA.

Lille-St-Etienne, pavé dans la mare des 16es de finale

Les amateurs verront-ils la fin de la belle aventure ?...

Les rencontres

Nancy-Reims à Metz.
Sochaux-Corbeil à Troyes.
Strasbourg-Troyes à Reims.
Metz-Alès à Clermont-Ferrand.
Nîmes-Valenciennes à Besançon.
Lille-Saint-Etienne à Paris.
Caen-Le Havre à Cherbourg.
Toulouse-Roubaix à Marseille.
Angoulême-Castres à Bordeaux.
Girondins-Mazamet à Toulouse.
Cannes-Nantes à Saint-Etienne.
Marseille-Colmar à Lyon.
Niort-Stade Français à Nantes.
Angers-Béthune à Rouen.
Lens-Le Mans au Havre.
Lyon-Red Star à Strasbourg.

Un gros pavé dans la mare de ces 32es de finale : Lille-Saint-Etienne.

Le président de Saint-Etienne assurait que son équipe n'avait rien à perdre dans une telle rencontre et M. Henno affirmait que Lille aurait pu tomber plus mal.

—o—

De Nancy-Reims, de Toulouse-Roubaix, de Lyon-Red Star, on ne sait sur quelle équipe le mauvais s'est abattu avec le plus de rigueur. Les pronostiqueurs vont pouvoir s'en donner à cœur joie.

Il n'est pas jusqu'à M. Lehmann, président de Colmar, qui affirme que son équipe conserve toutes ses chances devant Marseille... Du moins avant le match.

—o—

On demandait à Herrera, du Stade Français :

— Qui désirez-vous rencontrer ?

— Corbeil...

Il est tombé sur Niort. Pour un peu il aurait accusé la sévérité du sort.

—o—

Décidément, on lave son linge sale en famille en Normandie.

Après Le Havre-Rouen, voici Le Havre-Caen.

Comme cela, il y aura au moins un représentant normand aux huitièmes de finale.

—o—

Cazères, battu l'après-midi, avait tout de même son représentant.

Pour ne pas lui faire de peine sans doute, M. Achille Duchesne annonça :

— Sochaux contre Nantes ou Cazères. M. Achille est peut-être comme Saint-Thomas.

—o—

Nous ne sommes pas certains de ne pas avoir entendu le mot de Cambronne dans le coin occupé par la délégation de Corbeil, lorsque le sort réunit les noms de Corbeil et de Sochaux.

Puis, quelqu'un fit remarquer que, somme toute, Sochaux n'avait battu Avignon en championnat que par 4 à 1 et chez lui encore ! Corbeil avait presque aussi bien fait devant la même équipe, en Coupe !

Cette foi qui renverse les montagnes...

Les amateurs restant en course rencontrent tous des « pros ». Sont-ils appelés à disparaître ?...

Angers, Angoulême, Bordeaux vont bien en être sûrs.

Dany REBELLO.

Le Groupement professionnel soutiendra le Stade dans l'affaire Nyers

Réuni en séance plénière sous la présidence de M. Gambardella, le comité-directeur du Groupement professionnel a pris les décisions suivantes :

1. Il soutiendra les intérêts du Stade Français devant la F.I.F.A. lorsque celle-ci examinera l'affaire Nyers ;

2. Il décide d'organiser des matches interrégionaux au profit des clubs de la seconde division : Sud-Est - Paris le 18 février à Marseille ; Nord-Est et Ouest-Sud Ouest, dates à fixer ;

3. Il maintient la suspension d'un an infligée à Cézannes, d'Antibes, pour voies de fait envers un arbitre ;

4. Il décide de repousser toute demande de dérogation au calendrier du championnat de France professionnel.

Les footballeurs de Lyon à Brest

LYON, 17 janv — L'équipe de footballeurs du Lyon Olympique jouera le 19 janvier à Brest contre le onze local, au cours de cérémonies qui marqueront le souvenir de la ville de Lyon à sa filleule meurtrie. — J. C.

○ ○

PLUS DE DEUX CENTS supporters de Nantes accompagneront demain l'équipe du F.C.N. qui jouera en championnat à Saint-Ouen.

DEUX CHANGEMENTS dans l'équipe du C.A.P. qui reçoit Nantes demain à Saint-Ouen : Défossé jouera avant centre et Jean à l'aile droite.

Maurice ROUFF « jeune moyen » n° 1

Gino MENOZZI, exempté et qualifié d'office ; Jean STOCK, vainqueur du Nordiste Emile Godart par jet de l'éponge au 3e round ; Maurice ROUFF, qui s'est débarrassé de Fievet en 2'30", temps au k. o. compris, et JURY VII, finalement vainqueur aux points du Belge Jim Rose, se sont classés hier soir à Wagram pour les demi-finales qui se dérouleront jeudi prochain sur le même ring.

Jury VII, très avantagé par le knock down de trois secondes qu'il infligea à Jim Rose, possède une anatomie de plus complexes ! Il y a quelques semaines, enveloppé, il était engagé dans une compétition de mi-lourds ; hier, à 71 k. 100, il paraissait plutôt frêle. Jury, en tout cas, a besoin de s'étoffer.

Quant à l'ami Jim, ils de... Jim et neveu de Harry et de Franck — trois Rose qui furent, entre 1918 et 1920 trois pugilistes de bonne réputation — il est aussi vaillant et batailleur que ses aînés. « Jim 1947 » disputait hier son premier combat « pro ». Il s'en est assez bien tiré.

Stock est fort, coriace mais, hélas ! trop lent. Il doit tenter d'amplifier sa vitesse d'exécution. Godart, son adversaire, a des idées, il est « vite », mais peu résistant ; le Nordiste baissa de pied progressivement jusqu'au moment où un crochet droit l'expédia au tapis pour « 8 ».

Mais c'est Maurice Rouff qui a fait la meilleure impression ! Fièvet, en effet, fut débordé dès les premiers échanges.

Souple, précis, « vite », mobile, Rouff est maintenant, à 72 k. 200, sur la bonne route. Il devrait, en serrant les dents, à l'instar de son ami Marcel Cerdan, s'imposer assez rapidement.

Georges SCHIRA.

La Suisse organiserait les Jeux olympiques d'hiver, mais n'y participerait pas

WENGEN, 17 janv. — Le colonel Guisan, président de l'Association suisse des clubs de ski, a fait savoir aux journalistes français présents à Wengen que la Suisse acceptait d'organiser les Jeux Olympiques d'hiver 1948 mais qu'elle n'y participerait pas si la manière envisagée par le comité d'intervenir dans la participation des guides de montagne, considérés comme des professionnels, était appliquée.

Il est très évident que si la Suisse prenait cette grave décision elle serait immédiatement imitée par la France et par l'Italie.

Parmi les skieurs suisses qui sont guides de montagne, il faut citer Karl Molitor et parmi les skieurs français James Couttet et Henri Thiollières.

Philippe GAUSSOT.

CHAMPIONNET s'incline en beauté

La deuxième revanche Lyon-Championnet du championnat de France 1946 ne fut pas aussi monotone qu'on eût pu le craindre. Bien au contraire. Championnet est en pleine résurrection. M. Mayoux et ses hommes ont travaillé en silence. Hier soir, au Palais des Sports, ils ont récolté les fruits de leur travail. Quelle remontée depuis novembre dernier !

Avec une volonté, une conviction absolument remarquables, Championnet réussit à inquiéter vivement les Lyonnais. Du moins pendant la première mi-temps qui se termina à son avantage (19-15).

Evidemment on n'osait espérer une victoire. La façon dont Lyon opéra quelques minutes avant le repos détruisait un tel espoir.

En fait, les champions de France retrouvèrent leur adresse, leur sens incomparable du démarquage et leur réussite un moment oubliés. Et le trio Busnel-Duperray-Gœuriot, dans son rythme habituel — ou presque — démontra une fois de plus sa supériorité

Américains contre G.I's

Le premier match Racing-All-Stars fut âprement disputé et fort indécis quant à son résultat.

La mi-temps fut sifflée sur le score de 17 à 16 en faveur des Parisiens.

Les Américains déçurent ceux qui les ont vu opérer devant la France B. Et s'ils ont parfois réalisé des points incroyables d'adresse, leurs attaques manquèrent souvent de netteté.

Le Racing avait en Kane un joueur de grande classe, tant en défense qu'en attaque, opportuniste, adroit.

Il fut le principal artisan de la défaite de ses compatriotes G.I's.

Dominique FRANZA.

ÉCONOMIE-FINANCES

RETABLISSEMENT DU REGIME DU COMMERCE PRIVE ENTRE LA FRANCE ET LE CANADA. — Les gouvernements français et canadien viennent de décider le rétablissement du commerce privé entre les deux pays, sauf pour les produits encore soumis à un contrôle au Canada.

Notons à ce propos que depuis novembre 1944, le Conseil français des approvisionnements a passé des commandes pour une valeur totale de 349 millions de dollars canadiens, dont 217 millions ont été réglés. Sur ce chiffre, 144 millions ont été payés grâce aux crédits octroyés par le gouvernement canadien. Le crédit de 242.500.000 dollars consenti à la France par le Canada a été presque entièrement utilisé pour les contrats passés jusqu'au 31 décembre 1946 : le solde, soit 13 millions de dollars, sera utilisé pour régler les commandes de fin d'année et le reste, soit 4 à 5 millions de dollars, sera affecté au financement du commerce privé.

○ ○

DIFFICULTES DANS L'INDUSTRIE DES MATERIAUX DE CONSTRUCTION. — Par suite des difficultés du ravitaillement en charbon, plusieurs cimenteries ont dû s'arrêter en décembre et la production ne s'est élevée qu'à 338.000 tonnes contre 357.200 en novembre. Parallèlement, la production de chaux n'a pas dépassé 232.000 tonnes au lieu de 241.000. La fabrication des briques et tuiles s'est également ralentie.

○ ○

NOS VINS ET ALCOOLS SONT TROP CHERS POUR LES IMPORTATEURS AMERICAINS. — D'après la revue « Business Week », les prix élevés de nos vins et alcools préoccupent les importateurs des Etats-Unis. La capacité d'absorption du marché a été surestimée, de sorte que les stocks s'accumulent chez les grossistes et les détaillants qui souhaiteraient d'obtenir des concessions de prix leur permettant de compenser les pertes qu'ils subiraient en vendant au rabais des marchandises de qualité inférieure.

D'autre part, l'Association nationale des importateurs de boissons alcooliques réclame une réduction des tarifs douaniers actuels au maximum autorisé par la loi aux Etats-Unis et une réduction analogue en France pour l'importation des spiritueux américains.

○ ○

LE RACHAT DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS EN ARGENTINE. — Les trois compagnies intéressées : Santa-Fé, Buenos-Aires et Rosario à Puerto-Belgrano viennent de se mettre d'accord sur la procédure d'arbitrage pour la répartition de l'indemnité globale de rachat de 182.796.173 pesos alloués par le gouvernement argentin. Chaque compagnie nomme un arbitre et les trois arbitres choisiront un super-arbitre qui, en cas de désaccord, pourrait procéder à une enquête sur place avant de rendre sa sentence.

○ ○

VERS LA REOUVERTURE DU MARCHE A TERME DU CAOUTCHOUC. — C'est le 31 mars qu'expire la période des achats gouvernementaux de caoutchouc aux Etats-Unis. En prévision d'une reprise des transactions à terme à cette date, une nouvelle formule de contrat va être soumise au Commodity Exchange. Les opérations se feraient sur le mois courant et 14 mois consécutifs au lieu de 12 avant la guerre.

○ ○

L'ACTIVITE DES SOCIETES. — **Tabacs du Maroc** : on dément les bruits qui avaient couru au sujet d'une subdivision des titres et d'une répartition d'actions gratuites. **Norvégienne de l'Azote** : bénéfice net de 1945-46, 12.937.321 couronnes ; dividende, 14,40 couronnes aux actions de préférence, et 9 aux ordinaires

BOURSE DE PARIS

JEUDI 16 JANVIER

La baisse s'accentue, et le volume des échanges se contracte. Parmi les exceptions, on relève la vive avance de la Banque de Paris.

MARCHE OFFICIEL

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
3 % perpétuel	89 80	89 80
3 % 1878-1890	98 ..	98 ..
5 % 1920	141 ..	140 75
3 1/2 % 1942	96 95	96 95
3 % 1942	90 20	90 45
3 % 1945	89 25	89 25
Caisse aut. 5 % 38	123 ..	123 80
Oblig. 4 1/2 % 33.	1.318 ..	1.318 ..
— 4 % 1934	1.187 ..	1.192 ..
7 % 1924 $ 1.000	144900 ..	146300 ..
4 % 1939 Fl. 1.000	77.700 ..	77.700 ..
Obl. Banq. de France	6.450 ..	6.440 ..
Bque Afr. Occident.	3.050 ..	2.900 ..
— Indochine	13.100 ..	13.080 ..
Crédit National	5.100 ..	5.185 ..
B.N.C.I. (p.b.)	980 ..	980 ..
Banque de Paris	1.385 ..	1.450 ..
— Transatlantique	1.279 ..	1.279 ..
B.U.P.	1.155 ..	1.195 ..
Cie Algérienne	2.160 ..	2.145 ..
C.N.B.P. (p.b.)	1.775 ..	1.776 ..
Crédit Comm. France.	1.350 ..	1.347 ..
— Industr. Comm	1.310 ..	1.345 ..
— Foncier France	2.875 ..	2.800 ..
— Foncier Indoch.	990 ..	940 ..
Crédit Lyonnais (p.b.)	1.805 ..	17806 ..
Société Générale (p.b.)	1.900 ..	1.898 ..
Marseillaise de Crédit.	1.720 ..	1.640 ..
Suez	56.000 ..	55 100 ..
— Jouissance	49.000 ..	49 000 ..
— fondateur	42.500 ..	43.000 ..
— civile	15.650 ..	15 100 ..
Métropolitain	930 ..	...
Santa-Fé (Ch. de fer)	9 800 ..	9.550 ..
Shanghai (Tramways)	2.550 ..	2.595 ..
Eaux (Cie Générale)	1.511 ..	1.560 ..
Lyonnaise des Eaux	1.530 ..	1.538 ..
C.F.D.E.	1.510 ..	1.480 ..
Générale d'Electricité	2.900 ..	2.900 ..
Littoral Méditerranéen	1.142 ..	1.138 ..
Energie Industrielle	1.401 ..	1.401 ..
F. Mot. de la Truyère	2.555 ..	2.562 ..
Radio-Electrique	324 ..	319 ..
T.S.F.	1.795 ..	1.740 ..
Thomson	875 ..	850 ..
Union Electr.	655 ..	655 ..

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
Dollfus-Mieg	36.000 ..	36.000 ..
Gillet-Thaon	785 ..	769 ..
Saint Frères	2.500 ..	2.425 ..
Gaz Lebon	3.805 ..	3.800 ..
Longwy	1.480 ..	1.450 ..
Paris-Outrem	11.700 ..	11 600 ..
Chant. Saint-Nazaire	3 000 ..	2.940 ..
Châtillon-Comm.	2.140 ..	2.040 ..
Citroën N.	2.490 ..	2.450 ..
Commentry-Fourch.	1.758 ..	1.755 ..
Fives-Lill.	1 800 ..	1.780 ..
Pontgibaud	5.900 ..	5.980 ..
Ford	539 ..	518 ..
Acier. Marine	1 140 ..	1.125 ..
Forges Nord-Est	1 650 ..	1.700 ..
Jeumont	1 544 ..	1.550 ..
Denain - Anzin	2.550 ..	2.505 ..
Louv. Montbard	730 ..	700 ..
Française Mat.Ch. fer	3 475 ..	3.400 ..
Métaux (Fse des)	4 900 ..	4.860 ..
Peugeot	1 560 ..	1.500 ..
Schneider	2 950 ..	2.990 ..
Senelle-Maubeuge	2.395 ..	2.325 ..
Tréfil. du Havre	2.780 ..	2 730 ..
Béthune	2.070 ..	2.090 ..
Charb. Tonkin	3.095 ..	2 925 ..
Aniche	1.625 ..	...
Anzin	1.020 ..	1 020 ..
Blanzy	1.970 ..	...
Courrières	623 ..	623 ..
Lens	765 ..	768 ..
Liévin	432 ..	432 ..
Maries	795 ..	790 ..
Vicoigne	730 ..	...
Boléo	285 ..	300 ..
Equat. Mines	2 995 ..	2.900 ..
Guergour	2.340 ..	2.270 ..
Min. Congo	1.100 ..	1.023 ..
Mokta	14 490 ..	14 450 ..
Nickel	2.751 ..	2 750 ..
Ouenza	8.595 ..	8 550 ..
Penarroya	1.680 ..	1.680 ..
Fse des Pétroles	2.885 ..	2 895 ..
Standard Pétroles	4 215 ..	4.315 ..
Gafsa	7.802 ..	7 780 ..
Phos. Constantine	1.105 ..	1 100 ..

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
Air Liquide	2.235 ..	2.151 ..
Bozel-Maletra	900 ..	880 ..
Ugine	1.455 ..	1.450 ..
Givet - Izieux	4.720 ..	4.750 ..
Kali	3.050 ..	3.005 ..
Kuhlmann	1.470 ..	1.450 ..
Péchiney	2.100 ..	2.007 ..
Rhône - Poulenc	2.120 ..	2.100 ..
Saint-Gobain	5.000 ..	5.000 ..
Salines Djibouti	2.700 ..	2.715 ..
Port Rosario	24.000 ..	24.100 ..
Chargeurs Réunis	6.825 ..	6.300 ..
Transatlantique	641 ..	672 ..
Bénédictine	12.275 ..	12.400 ..
Brass. Quilmès	42.000 ..	42.000 ..
— du Maroc	5.425 ..	5.275 ..
Damoy	5.700 ..	5.560 ..
Dist. Indochine	1.020 ..	1.005 ..
Gr. Moul. de Corbeil.	522 ..	549 ..
— de Paris	267 ..	261 ..
Nicolas	1.850 ..	1.859 ..
Olida	31.625 ..	32.500 ..
Say	1.560 ..	1.550 ..
Saint-Raphaël	36.100 ..	34.500 ..
Suer. Coloniales	1.830 ..	1.885 ..
Ciments Lafarge B	5.945 ..	6.100 ..
— Français	6.650 ..	6.475 ..
— Indochine	860 ..	840 ..
Poliet	2.940 ..	2.960 ..
Bergougnan	8.805 ..	8.900 ..

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
Caoutch. Indochine	2.085 ..	2.060 ..
Cult. Tropicales	580 ..	571 ..
Dunlop	4.100 ..	4.095 ..
Indoch. Hévéas	1.030 ..	1.000 ..
Terres-Rouges	1.400 ..	1.400 ..
Coty	4.500 ..	4.460 ..
Galeries Lafayette	285 ..	280 ..
Paris-France	3.306 ..	3 300 ..
Printemps	1.020 ..	1.035 ..
Librairie Hachette	4.076 ..	4.100 ..
Afrique Occidentale	6.655 ..	6.690 ..
Colonies (Cie)	1.951 ..	1.875 ..
Marocaine (Cie)	5.230 ..	5.025 ..
Ouest Africain	3.175 ..	3.175 ..
Peyrissac	4.200 ..	4.275 ..
Tabacs Maroc	80.000 ..	...
Compteur: a Gaz	1.206 ..	1.201 ..
Young	315 ..	314 ..
Banque Ottomane	4.130 ..	4.190 ..
Fco Canadien	29.000 ..	29.800 ..
Canadian Pacific	1.490 ..	1.450 ..
S. K. F.	10.400 ..	10.490 ..
Central Mining	9.900 ..	9 900 ..
East Geduld	4.725 ..	4.750 ..
Geduld	2.605 ..	2.620 ..
Rio-Tinto	8.075 ..	8.195 ..
Union Corporation	5.950 ..	5.805 ..
Est-Asiatique D	27.500 ..	27.000 ..
Nestlé	49.